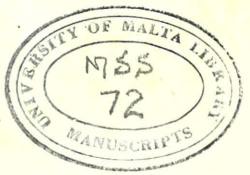
MSS 72



0000 1

Memorandum
di
varie cose notate
in tempo
di una prima visita fatta
alla città di Parigi
negli anni
1840-41.

P. Pullicino
sac. maltese

UNIVERSITY OF MALTA LIBRARY
MSS
72
MANUSCRIPTS

Coup d'oeil sur les Leçons de M. Michelet au Collège de France (1840-1841).

Les Leçons ont pour objet l'Histoire dans son rapport avec la Morale. L'Histoire du seizième siècle est le but de ce cours dont nous allons faire une petite revue.

M. Michelet a parlé d'abord de la Lombardie; au sixième siècle la Lombardie présentait un grand spectacle, un grand mouvement, personnifié dans François Sforza, surnommé le Maure.

A l'époque du Sforza, Leonarde de Vinci était à Milan, il y était occupé de l'exécution de l'admirable Cène. M. Michelet en a parlé beaucoup; il a parlé en vrai artiste.

Après Milan, Florence est devenue l'objet des leçons de M. Michelet, Florence, dans la quelle à cette époque S. Jerome Savanarole venait pour être brûlé sur la place publique.

Après Florence, la Flandre, l'Allemagne. Martin Luther y opérait la grande révolution religieuse. M. Michelet en a parlé beaucoup; et il peut en parler, car il avait compulsé et publié un ouvrage sur Martin Luther.

M. Michelet donne la supériorité à Calvin sur Luther, c'est une chose remarquable, car les théologiens catholiques

ont donné presque toujours la supériorité de à Luther sur Calvin, pour rapport à la Science, bien entendu.

Après l'Allemagne il est passé à parler de la France et de la Suisse. et à cette occasion il a parlé de Calvin.

Il faut convenir, M. Michelet a beaucoup d'esprit il intéresse beaucoup son auditoire dans tout ce qu'il dit, quoique il n'y a pas assez d'ordre.

Il parle le français d'une manière remarquable il est gascon; il ~~est très~~ ne m'était pas possible de le suivre dans tout ce qu'il disait, à cause de sa prononciation très serrée.

La chaire d'Economie politique au college de France a été créé pour M. J. B. Say, le plus grand economiste de la France.

3

M. Say a été remplacé par M. Rossi, après sa Mort.

Après Mai M. Rossi fut bientôt nommé Prof. à l'école de Droit, et alors ce fut M. M. Chevalier qui a été destiné pour occuper cette chaire.

C'est dans le second Semestre du Cours de 1841. le 28 Août, que M. Chevalier a le abord debuté dans sa nouvelle carrière au College de France.

Un grand nombre des personnes se pressait dans la Salle qu'il avait destiné pour ses leçons; un plus grand nombre ne pouvait pas y trouver place. — Au moment que le Professeur arrive à la chaire, tout le monde qui était au dehors reclama à haute voix le changement de la Salle, et le passage au grand Amphithéâtre. ~~de M. le Prof. que~~ Il y avait aussi beaucoup de personnes qui ont fait la proposition d'ajourner la leçon à une autre Seance. M. le Prof. d'ailleurs a fait observer, que le passage dans l'amphithéatre n'était dangereux, quelque personne pouvait en être blessé; et qu'il n'était pas convenable de faire perdre sa leçon aux personnes qui avaient occupé les premières places. Il a essayé de commencer son discours mais il a été interrompu par des cris redoublés. Après une demi heure de Debats, on a fait passage à l'amphithéâtre, où il a lu son discours d'introduction.

à côté de la Sorbonne

Qu'est ce que c'est que le Collège de France, dans la ville de Paris ?

4

Voici une question qui n'est pas facile à déterminer. La suivante réflexion peut en donner quelque lumière.

L'enseignement au Collège de France s'adresse à ~~tous~~ tous les ages, à tous les rangs, et à toutes les opinions ; il ~~est~~ a pour but la manifestation de la vérité sous une de ses formes les plus palpables et les plus actuelles. Il doit avant tout, échapper aux argutie de l'école, et au servage de la tradition.

C. F.

- En 1840-41 étaient professeurs au Collège de France M. Michelet, d'Histoire morale, M. Libri, et M. Liouville, des Mathématiques, Mr. M. Chevalier, d'économie politique, M. Mickiewicz, de littérature Slave. J'avais suivi pendant mon séjour à Paris plusieurs leçons de ces professeurs, particulièrement de M. Michelet, dont le cours était suivi par un très grand nombre de personnes.

M. Babinet dans l'année 1840-41 a donné un cours d'Optique. — M. Babinet est bien remarquable dans sa manière de parler, et de procéder pendant son leçon : il ressemble un fou.

Dans la séance du 26. Dec. a parlé de la polarisation, et des ondulations, et de la vitesse de la lumière.

Il appelle polarisation d'un rayon lumineux et un mot La rotation qu'il prend ~~tout autour~~ autour du point du corps sur le quel il tombe. — Ce mouvement le fait dévier de sa première direction, et donne naissance à la réflexion.

On peut concevoir les rayons lumineux dans leur marche dans un état d'ondulation.

Comment mesure la vitesse de la lumière — ? — c'est par le temps qu'en emploient quelques

étoiles, comme les satellites du Jupiter, en passant par derrière le planète même. — Et cela on peut le determiner par des telescopes, aux quels on applique ~~a~~ des files transversales.

Par cette methode on a determiné la vitesse de la lumière ~~q~~ du Soleil, qui arrive sur la terre en 8', 13".

Toutes ces recherches sont fondées sur le principe que toutes les lumières vont toujours egalement vites.

Cours d'Histoire Morale
par M. Michelet
1839-40.

Collège de France.

Mr. Michelet appelle Histoire Morale les considérations morales et politiques qu'on peut tirer de l'Histoire.

La France et l'Italie, dit-il, sont les deux pays, qui ont entr'eux le plus de sympathie. Ils se sont toujours mutuellement soutenus. Le caractère principal de l'Italie est l'amour de l'ordre dans la société, dans la littérature, et dans les arts. Les italiens sont des grands politiques, et des très grands artistes. Ils sont dans tout cela ~~deux~~ positivement les maîtres des français.

UNIVERSITY OF MAINE
MANUSCRIPTS

30 Janvier 1841.

J'ai visité aujourd'hui la Bibliothèque dite de Sainte Geneviève, parce qu'elle est placée tout près de l'Eglise de cette Patronne de la ville de Paris, où peut-être dans le même cloître qui autrefois appartenait à cette Eglise. Elle est la seule Bibliothèque à Paris, qui soit ouverte jusque à dix heures du soir. Un grand nombre de personnes passent les heures du soir à lire dans cette Bibliothèque. Elle est bien grande, et ressemble à une cour grecque. Les tables sont mises ensemble, et occupent le milieu du salon. Les lumières sont tellement disposées sur ces tables, qu'on peut lire avec beaucoup de facilité. Plusieurs personnes sont employées pour la direction de cette Bibliothèque.

La Comedie française

Le Théâtre de la Comédie française à Paris est au ~~Louvre~~ Palais Royal.

C'est avec beaucoup de raison que la Comedie française à Paris est regardée comme une institution qui mérite toute consideration.

Au théâtre français la comedie est portée à tres haut degré de perfection.

Lorsque j'y étais allé pour entendre le Tartufe de Molière, j'avais remarqué surtout, dans les comediens, beaucoup de propreté, non seulement dans la maniere de se présenter sur la Scene, mais aussi dans l'ordre avec le quel ils font ce que l'on ~~appla~~ appelle des contrescenes.

Il y a aussi de remarquable dans les comédiens du théâtre français la naturalesse. Ils récitent, comme ils parlent.

deon

di 25. Gen. 1841. si recitava al Teatro italiano
Parigi il Don Giovanni di Mozart, per bene-
cio di Lablache.

doveano cantare Grisi, Persiani, Rubini,
ablache, e Tamburini.

non avea mai sentito il D. Giov. del Mozart;
avea ancor inteso cantare la Persiani;
on potea perciò resistere a non andarci,
on ostanti le tre ore di coda che mi toc-
ava di fare.

sa è la musica del D. Giovanni? — L'Ouver-
ure è un pezzo di musica istrumentale fatto
el gusto della musica tedesca: grandi
mbiamenti d'accordo, di tempo, e di
rza; pochissime ripetezioni; e grande
ntreccio d'istrumentazione. — Questa
infonia merita giustamente il titolo di
po d'Opera delle Sinfonie — Il suo merito
oi cresce moltissimo, allorquando si pon
mente che Ella fosse scritta nel 87. e
he di più Ella sia il frutto di poche
ore di lavoro.

La Sinfonia attacca immediatamente all'op

I pezzi del primo atto che si distinguono, s

Aria di Leporello che racconta ad Elvira le g
del suo Signore.

Aria di Zerline che cerca di disingannare
suo marito dai suoi sospetti. — Ripetu

~~Piccol~~ Aria di D. Giovanni che ordina a Lep
rello la festa di ballo — Rip.

Piccolo Trio fra Ottavio, Anna, ed Elvir
i quali pregano al Cielo vendetta — Rip

Nel Secondo Atto.

Sestetto fra Anna, Elvira, Zerlina, Ottavio
Leporello, e Massetto — Rip.

Aria di Ottavio — Rip.

Rubini ha cantato molto bene quest
ultima Aria. grande forza di voce, d
catezza negli Acuti, grande estensione
corde, arriva al Re. — I due suoi difet

sono poca eguaglianza di ~~Canto~~ ~~n~~ forza
nel Canto; e poca azione.

La Persiani ~~la~~ canta con una delicatezza
estrema.

La Grisi si distingue più per forza
di Canto.

Tamburini eseguisce la sua parte
ben difficile con molta disinvoltura.

La Blache riesce meglio nel Buffo che
nel Serio. — la forza della sua voce
è cosa da far meraviglia.

La Musica di quest'opera è molto naturale,
manca di quei motivi da ballo, di
quelle ripetizioni fatte per piacere, e
di quelle cadenze interminali che
spesso assorbono la più grande
parte di certa specie di musica. — Esempio
speciale di ciò sia l'Aria suindi-
cata di Ottavio.

Il finale del primi atto è sorprendente

Quello del second' atto non fù eseguito interamente — L'effetto perciò non riuscì bene.

L'Opera nel suo insieme è di stile romantico, piena di belle e di difetti.

M. Garnier

après avoir examiné les devoirs qui se rattachent à l'Instinct pour l'amour de la Vie, à l'Instinct pour l'amour de nôtre corps, passe à examiner les droits et les devoirs qui dependent de l'Instinct pour la propriété.

D'abord il passe en revue les differents systèmes qui ont eté imaginés pour detruire les proprietés, et construire une egalité parfaite dans les proprité des citoyens.

Il observe que ces systèmes imaginés par des philosophes, sont le produit de l'amour de Liberté, qui est très puissant dans le cœur de l'homme.

Il fait observer ensuite que ces systèmes, qui ont pour objet l'égalité des propriété, ne sont pas réalisés ; donc ils ne peuvent pas être jugés d'après les faits, d'après l'expérience.

D'ailleurs ont peut les juger par analogie ; en Sardaigne il y a une des communes qui a adopté ce système. Dans cette commune il y a égalité des propriété. Tous les citoyens sont obligés de cultiver la terre par tour. Les produits de la terre sont administrés par la commune, et distribués également parmi tous les citoyens.

Mais qu'est ce que arrive de tout celà ? — Tous les citoyens sont pauvres. — Et pourquoi ? Car ils ne cultivent la terre avec intérêt de la quelle ils ne retirent un interêt direct, et proportionel au degré de leur travaux.

Cette fait nous conduit à conclure par analogie que l'égalité de propriété, quoique en théorie très satisfaisant, puisque flatte nôtre libérté, elle de soi n'est pas ailleurs favorable à nos interets economiques.

Garnier d'après tout celà, prouve par enumeration de plusieurs faits, que l'instinct de la propriété n'est pas seulement dans l'homme, mais dans tous les animaux ; la fourmis est l'exemple le plus frappant.

Enfin il conclut, que dans l'homme il y a plusieurs besoins, différents, quelquefois contraires sous certains rapports donc il faut se garder de les étouffer les uns par les autres; au contraire il faut, au contraire, les concilier ensemble.

12. May 1841.

Garnier, après avoir fait la philosophie morale des anciens dans son livre de Officiis de Cicéron, passe à examiner parmi les modernes la morale de ces philosophes, qui sont stoiciens, comme les anciennes, et comme Cicéron même.

Adam Smith est, parmi les modernes, un des plus grands philosophes stoïciennes.

Quel est le système de Smith?

La morale est fondée sur nos passions, selon le philosophe anglais; — nous avons des passions de l'âme, et des passions du corps; les premières ne se partagent pas avec les autres, c'est à dire, ne se communiquent aux autres; les secondes se partagent avec les autres.

Qu'est ce que veut dire, que la morale est fondée sur nos passions? — c'est que nos actions sont déterminées par nos passions. — Par exemple, le Courage se détermine par le degré de la douleur, ou du plaisir, auxquelles il s'oppose.

actions? — quelle est la regle morale de nos actions

c'est le spectateur impartial, le spectateur qui ne

partage pas nos passions. — C'est à lui de juger

de la moralité de nos actions. — Et comment ar-

rive-t-il à en juger? — c'est par l'Inspiration

son chaus.

Que c'est que le merite, et le Demerite? — Smith dit

que le Merite ~~x~~ derive de ce que le bienfait ne se partage

pas. — Pourquoi donc y-a-t-il du merite dans l'op-

position à nos passions?

Selon Smith la Conscience est la notions des passion qui

se partagent, et des celles qui ne se partagent pas

Après tout celà, il est bien clair, que la Morale de

Smith est toute fondée sur le sentiment, et pas

sur la raison. — Mais l'école plus noblé de morale

est celle qui est fondée sur la Raison, qui a pour

base des conceptions idéales.

orale fondée sur la Raison.

omme dans la Geometrie, il y a deux écoles differentes, dont la

remiére considere le point comme l'element des toutes

figures, et la seconde considére plusieurs ~~figures~~ formes

omme les figures elementaires des tous les corps:

est ainsi dans la Morale, que'il y a deux differentes

ole, la premiére reduit toute la Morale à un seul

rincipe, et la seconde à plusieurs principes primitifs.

e la Premiére école est Platon, qui pretend, que le

rincipe de toute morale est la ressemblance des

os conceptions aux leurs types, qui existent

ans la Divinité.

e cette même école est Aristote, qui ramene to toutes

les conceptions morales d'une seul regle, qui, selon

lui, est la Nature: selon Aristote, le parfait moral

est ce qui est conforme à la Nature. — Mais

Nature est un mot très vague; parceque si par

Nature on veut des Inspirations; suivre la Nature

'est suivre ses inspirations, qui quelque fois

ont bonnes, quelque fois mauvaises.

après tout cela, il faut conclure, que toute la Morale ne se peut pas reduire à un seul principe

Avril 1841.

Marie Stuard
par Mlle Rachel
au Th. Français

Cette Tragedie est en cinq actes, selon l'usage de toutes les tragedies; est en verses français; composée par Mr Lebrun; d'ailleurs n'est à peu près qu'une traduction de la même tragedie Schiller. il n'a qu'a lire et l'une et l'autre pour en appercevoir.

peut demander d'abord, le merite de cette composition, quel est-il: comme toutes les composition de ce genre-là ne sont mais exemptes de defauts, M. Stuard aussi en a beaucoup, mais ces defauts sont entremelés des très grandes beautés.

caractere de Leicester est très immoral, cette immoralité est ouppée aussi loin, qu'elle est insupportable, lorsqu'il it arrêter Mortimer, et decouvrir ses intentions.

personnage, sustenu autres fois par le grand Talma, dont la statue est dans le vestibule de ce théâtre, est à resent le rôle de Mr Ligier. Ce Ligier est un les personnages les plus distingues de la compagnie tonique française; les français l'estiment beaucoup, bien plus peût-être qu'il ne le merite, car il joint ses vertus un grand nombre de defauts. M. Ligier est remarquable par sa simplicité dans ses paroles, et dans sa marche, mais cette simplicité est très frequemment negligée. Un des ses plus grands defauts est aussi la precipitation dans son discours, et le peu de delicatesse.

Le rôle de M. Stuard est le plus remarquable, et mieux tracé dans toute la Tragedie. — Il est ~~aussi~~ ainsi bien rempli par Mr. Rachel, qu'on ne peut pas ~~le~~ ~~songer~~ l'imaginer. Mr. Rachel est dans son âge la plus tendre; elle n'a pas encore atteint un tiers de sa minorité, elle n'a pas encore vingt-deux ans. — Sa taille est extremement gentile, quoiqu'elle n'est pas belle, elle est bien agreable dans son rôle de M. Stuard.

Rachel a executé, en particulier, avec une extreme perfection les deux scenes de la Tragedie, son entrevue avec la reine Elisabeth, et son adieux a sa compagnie avec de partir pour la mort; dans la premiere de ces scenes elle s'est distinguée par sa force, et par son energie tragique, et dans la derniere par la delicatesse de son sentiment; voici les deux principaux caractères qui se rencontrent eminemment dans la personne de Mr. Rachel; le dernier peut-être bien plus que le premier.

~~Dans~~ Pendant que Mr. Rachel exécutait ces deux scenes, je ne puis pas m'empêcher les larmes qui jaillirent sur mes yeux, dans la derniere scéne particulierement.

Ce qu'il y avait de remarquable dans le rôle que jouait Mr. Rachel, c'est une circonstance, dont je parle ici toute à l'heure. — Mr. Rachel est suisse d'origine, mais elle est juive par religion: Dans la derniere scene de la tragedie elle a paru ~~dans~~ avec une croix sur son sein, et avec un Rosaire pendant de sa ceinture. Voilà ce qui à mes yeux presenta quelque contraste un peu étonnant.

cette tragédie a été suivie par une Comédie bouffe, en trois actes, Les Folies amoureuses. - Une jeune fille, Agathe, feint de devenir folle, pour parvenir au bout d'épouser un jeune homme qu'elle aime, et dont elle est réciproquement aimée.

Ce qui se distingue dans cette comédie est Monrose, qui joue le rôle de Lisspin valet du jeune amant. ce rôle est tout bouffon, et il est extrêmement bien rempli par Monrose, qui est justement admiré par le public français.

Dans le théâtre français il y a une chose à remarquer; c'est le plus grand bruit qu'ordinairement on y fait par les personnes qui assistent au spectacle. cela est causé par le degré d'éducation du plus nombre de ceux qui sont habitués de fréquenter ce théâtre-là. tandis qu'au contraire aux italiens il n'y a jamais tout ce bruit car c'est les nobles du fauxbourg St Germain qui vont plus fréquemment à l'Odeon, qui est à présent le théâtre des italiens.

Mercredi

On a de la peine à Paris à distinguer les jours de fête des jours de travail, car la plus grande partie de la population de cette ville travail tous les jours sans distinction. - Il m'a été même impossible dans les premiers jours de la Semaine Sainte d'y trouver quelque particularité qui me faisait reconnaître ces jours, aussi remarquable dans l'Italie par leur caractère critique.

Mercredi Saint, après midi, tout le monde de toutes les villes de l'Italie va à l'Eglise, pour entendre le chant mélancolique des prêtres, qui se préparent pour le plus beau jour de la religion chrétienne, pour le jour dans le quel J. Christ nous a donné soi-même sous la forme d'un petit pain.

Pour suivre ce bel usage de l'Italie il fallait aller à l'Eglise; je suis allé à Notre Dame, à l'Eglise métropolitaine. Le service avait été annoncé pour quatre heures; Comme et je suis allé à trois heures. - Je croyais trouver l'église remplie de monde comme elle est quand il y a quelque sermon distingué; mais tout au contraire je l'ai trouvée vide.

Jeudi Saint, à Notre Dame de Paris.

Quoique je n'aweis pas trouvez rien de satisfaisant aux Tenebres du Mercredi dans N.e Dame, je ne desesperai pas d'y retrouver quelque chose de remarquable la matinée suivante.

J'y suis allé à neuf heures précises, c'est à dire à l'heure dans laquelle le commencement de l'office était annoncé.

Les Eglises de Paris sont batties d'une maniére presque trés favorable au publicq, lorsqu'il veut jouir du spectacle que lui presentent les cérémonies catholiques. — Le Maître autel y est toujours placé au fond du chœur, tandis que le Chœur est entouré de remparts assez elevés pour cacher aux yeux des fideles la vûe de plusieurs objets qui sont dans cet enceint. — Une disposition semblable ont aussi dans l'Italie les Eglises de Florence, de Pise, et de Milan. — c'est bien remarquable d'ailleurs que parmi les ~~Eglises~~ ~~parmi~~ ~~les~~ principales églises de Rome, il n'y a pas une, qui a le Maître autel renfermé dans le Chœur. — quelle est la cause de cette frappante diversité? — voilà une question bien curieuse à resoudre, — est-elle la suite de l'Architecture gothique? — mais le Dôme de Florence n'est pas gothique; celui de Pise non plus. — Cette question ~~est bien difficile~~ ne peut pas être resolue que d'après une consideration trés serieuse de toutes les circonstances, qui lui appartiennent.

Mais ce qu'il a de favorable dans ces choses, c'est qu'elles sont toujours divisés en deux parties; une pour les prêtres et une pour les fidèles.

C'est dans cette seconde partition, que je m'essayé de passer le jeudi Saint, au matin, pour y avoir le loisir d'observer toutes les cérémonies du service. — Je demandai au guardien qui était à l'entrée, si était-il permis de passer, et s'il y en avait plus de places; il me répondit qu'il y en avait, et que je pouvais y passer mais à cette condition d'uniformer mes mouvements aux mouvements du chœur, c'est-à-dire de m'asseoir lorsque les prêtres sont assis, et de m'agenouiller lorsque les prêtres se mettent à genoux. — Il semble qu'il m'ait pris pour un protestant, un hérétique; il n'eut s'est apperçu que j'était prêtre catholique mais il n'avait pas tort, car à Paris n'est très facile de connaître les prêtres étrangers, qui sont toujours déguisés à la bourgeois. — Voilà donc comment après avoir accepté la condition du guardien de l'entrée je me suis trouvé placé dans une magnifique position d'où je pouvais observer tout ce qui se passait dans le chœur.

Le Vendredi Saint, après avoir passé tout ce jour-là à visiter Dame, et à l'Eglise de S. Roch, après avoir fait une petite promenade aux champs élysées, à dîner ~~chez~~ mon restaurant habituel, tout fatigué que j'étais, je me ~~suis~~ plus mis à lire le Siècle, et en parcourant ce journal mes yeux tombèrent sur un avis qui m'est paru très remarquable. Cet avis était conçu dans les termes suivants — Dimanche prochain, jour de Pâque, grande Messe ~~dans~~ à l'Eglise de S. Médard, à 10 heures; musique, composition de M. Rubinet sera exécutée par les musiciens. — Le nombre bien grand des musiciens m'a fort étonné, et je résolus de ce moment-là d'aller dans le jour à faire mon service dans l'église de S. Médard pour jouir en même temps de cette épouvantable exécution.

L'église de S. Médard est placée dans un endroit que jusqu'alors je ne connaissais pas; elle est placée dans une des extrémités de Paris, près du Jardin des Plantes.

Le Jour donc de Pâque, à dix heures moins un quart, je me suis pressé d'aller à S. Médard; je ~~parcourus~~ et en parcourant la Rue des Postes j'ai été fort étonné de me trouver dans ~~un~~ un endroit, qui ne me semblait plus la Ville de Paris, des rues pas planes, et presque désertes, point de grandes maisons de Commerce comme dans le centre de la Ville; les personnes qui parcourent les rues, quoique d'ailleurs

bien rare, sont utilisés pas à la mode, mais d'une façon trop gothique. Cette diversité dans une même ville, ce passage instantané de ce qui est proprement Paris à ce qui n'est plus Paris, mais un village, ou tout au plus une de petites villes de province, c'est une chose qui m'a fort étonné, mais qui en même temps m'a-t-a beaucoup diverti, car je ne songeait plus d'être en France, il me semblait d'être passé de la Vallée à un de mes villages habituels, lorsque j'étais à

Voici donc que j'arrive à St. Médard; je le trouve à beaucoup de peine; il est caché parmi un amas de maisons et ici St. Médard! - je demande à un homme qui est sur la porte. oui, Monsieur, il me répond, et j'entre dans une église, pas trop grande, très pauvre en apparence, d'une architecture dans le plus pur gothique, comme toutes les églises de Paris - J'y trouve avec peine une place, tout un grand nombre de chaises est réservé pour les personnes qui y vont habituellement

Les personnes que je trouve dans l'Eglise sont pas que je l'avais observé dans la rue; ce qui

ici de plus c'est que tous qui ils avaient entre les mains, car à tous Paris tout le monde suit même les personnes les plus pauvres, étaient pourvues d'analogues à la forme des leurs habits; je pense que tous les livres que j'observait étaient imprimés à l'époque de Louis quatorze.

Les prêtres sont comme leurs paroissiens; ils ressemblent parfaitement nos prêtres de campagne.

Cependant ce qu'il y a de remarquable c'est la dévotion d'après laquelle tous ces fidèles se comportent dans l'Eglise.

La musique a été exécutée par un grand nombre de musiciens, mais j'ai quelque doute, que l'éditeur du Siècle s'était trompé dans la dépêche qu'il avait placé dans son journal.

Le principe du Gloria a été très joli. Les musiciens quelques fois n'ont pas été assez justes dans l'intonation, mais cela ce qu'ils ont fait était bien suffisant pour les paroissiens de St. Médard, car en sortant de l'Eglise j'ai écouté quelques personnes qui disaient d'être

bien satisfaits de la musique.

Ce que je remarque dans cette composition c'est que le Gloria était bref comme les autres pièces et pas plus long que les autres, comme malheureusement chez nous.

Pendant l'élevation on chante le Salutaris Ostia.

Dans les musiques qu'on fait à part, les musiciens n'exécutent que le Gloria, le Credo, le Sanctus, le Salutaris Ostia, et l'Agnus Dei — le reste est chanté par les prêtres.

Académie des Sciences

Séance du 1er Février

1841.

A l'occasion d'une Note présentée par Mr. Binet — Mr. Cauchy a fait observer, qu'il était plus facile de rejeter le Théorème de Mr Poulet par un exemple numérique. Dans ce cas, ce que Mr Binet avait dit, est tout à fait inutile.

Ensuite, Mr. Cauchy après la lecture du rapport qu'il a donné à l'Académie sur le problème de Mr Thoyer, a fait à la même Académie la proposition de renvoyer au Ministère des finances les observations de Mr Thoyer, pour les mettre en pratique. Cette proposition a été combattue par Mr. Biot, et par Mr. Thenard. qui ont fait remarquer,

que l'académie n'avait jamais envoyé en Ministère public de propositions semblables, sans être d'abord consulté. M. Cauchy a retiré sa proposition.

Mlle Rachel

Théâtre français

1841

Le Polyeucte de Corneille.

par Mlle Rachel

et Mr Beauvallet

J'ai entendu cette belle tragédie du grand écrivain représentée sur la scène par ces deux grands acteurs.

Mlle Rachel particulièrement est admirable dans le rôle de Pauline.

Quoique juive par profession, cette actrice déployait une expulsion extraordinaire dans cette scène, où Pauline se manifeste d'être chrétienne.

J'avais entendu aussi au théâtre français Mlle Rachel dans la brillante comédie de Mm. Scribe (?) – Mlle de Belle Isle.

Rachel se distingue aussi dans des rôles comiques ; quoique dans la tragédie se trouve mieux ~~sur son terrain~~ à sa place.

1841.

4. Mai 1841.

C'est aujourd'hui que M. l'Abbé Glaire, Doyen de la nouvelle Faculté de Théologie à la Sorbonne, a donné sa première leçon dans le grand ~~amphithéâtre~~ d'Hébreu, ou de Langue hébraïque.

C'est dans le grand amphithéâtre qu'il a donné cette leçon, quoique l'auditoire n'était pas trop pressé.

L'abbé Glaire est un linguiste distingué, il appartenait à l'ancienne faculté ~~avant~~, c'est le seul de tous les anciens qui a survécu sur sa chaire ; et c'est à ce titre qu'il est maintenant doyen de la Faculté.

Dans ce discours d'ouverture, l'Abbé Glaire a parlé de l'importance de l'étude de la Langue Hébraïque.

Il a démontré que cette langue est très nécessaire d'abord aux théologiens ; car quoique la Vulgate suffit pour bien connaître ce qu'il faut croire, et ce qu'il faut agir, elle n'est pas d'ailleurs bien suffisante pour répondre à toutes les objections des Juifs et des Protestants. Dans le développement de tout cela il me semble que l'Abbé n'a pas été assez clair, il me semble même qu'il y en a quelque trace de contradiction.

Ensuite il a prouvé que cette même langue est aussi nécessaire aux Archéologues, car on connaît ~~que~~ d'après tout ce qu'on a opéré en Archéologie, il n'y a rien de plus solide à l'égard de tout ce qui regard l'origine des peuples, que le Chap. X. de la Genèse.

Elle est même necessaire aux Litterateurs; en Allemagne et en Angleterre tous les hommes de lettres étudient l'hebreu et pour cela ils ont de la profondeur dans leurs pensées ce qui manque aux litterateurs français, quoique d'ailleurs ils se distinguent par leur gout, et par leur méth

Elle est très utile en quatrième lieu aux philologues c'est l'aveu de tous ces gens-là; il n'y a point de langue, pas même la Sanskrite, qui comme la lang hébraïque ~~cap~~ correspond mieux à la nature même des choses.

Mr. l'Abbé Glaire a fait observer, que dans cette époque il y que l'Allemagne où on fait le plus grands études sur la Bible; et il ajoute que ce pays semble entierement occupé de ce livre-là. Pour se convaincre de tout cela il suffit de jeter un coup d'œil sur le catalogue des livres hebraïque qu'on publie de Semestre en Semestre à la foire de Leipsick. Mais il faut remarquer en même temps que tous ces travails ont pour objet de tourner le sens de la Bible de toutes les manières possibles, toujours contraires au sens que l'Eglise Catholique lui avait donné d'après les interpretations des Pères

Voici de quelle sorte l'Abbé Glaire traduit les deux premiers versés de la Genèse.

Lorsque Dieu commença à créer les cieux, et cette terre (que nous voyons); cette terre était deserte, et ~~solitaire~~ un espèce de chaos, des nuages epais enveloppaient ses ondes ouragueuses, et un fort vent violent

Mr. l'abbé Dupanloup avait prêché le sermon, dans l'église de la Sorbonne, lors de l'installation de la faculté de Théologie, après plusieurs années de sa suppression.

A cette cérémonie avait l'archevêque de Paris Mgr. Affre avec son clergé.

Cette installation a eu lieu dans le printemps de l'an 1841.

Cette faculté de théologie se compose de quatre chaires,

de Sainte Ecriture.
du Dogme
de Morale
et d'Histoire ecclésiastique.

Voici quelques expressions pris familières à Mr. Dumas, le professeur célèbre, qui en 1820 et 21 enseignait chimie à la Sorbonne:

Au bout de quelques minutes,
" de quelques instants,
Tout étant disposé comme
à l'ordinaire,
Au premier abord,
Une chose facile à
apprécier.

Mr. Dumas est considéré
comme un des chimistes le plus
célèbres de la France actuelle (1841).
Il professe cette science à la Sor-
bonne. Son cours est généra-
lement suivi par un grand
nombre d'auditeurs. Il parle
avec beaucoup de clarté et de
précision. Dans une de ses
leçons du cours de 1840. Il
a fait solidifier par pression
l'acide carbonique. C'est
un des résultats les plus
éclatants de la Science moderne.

plaire.

Dans la langue hébraïque, les verbes n'ont que deux modes, à proprement parler, l'Indicatif, et l'Impératif. L'Infinitif, et le Participe ne sont autre chose que des noms abstraits.

Pour ce qui a rapport à l'Impératif, il faut que ce Mode a toujours une Signification active, et jamais passive; et cela est bien naturel, car Imperer c'est exercer notre activité sur autrui, et jamais sur nous mêmes, puisque ce ci n'est pas possible.

L'Indicatif n'a que deux temps, le Futur, et le Futur; il n'y a pas de present, et en effet tout ce qui est dans la nature humaine ou est passé, ou futur.

Il n'était pas Mr. Dumas, mais Mr. Bouillet, qui dans ses leçons à la Sorbonne avait fait en présence de ses auditeurs l'expérience de la solidification de l'acide carbonique par pression.

Pour bien connaître la nature des langues, et en particulier de la langue hébraïque, il faut connaître l'organe de la Voix sous ses rapports anatomique, et Physiologique ce que Mr. l'abbé Glaire appelle Linguistique.

Lorsque l'air passe par l'organe sans interruption il y a Voix inarticulée. Voix, voyelles, Son, Sonalité.

Mais cet organe peut être dans plus grande largeur, ou ouvert à demi, ou presque entièrement fermé. Voici trois espèces de voyelles primitives a, i, u. En effet dans plusieurs langues, Persans etc. il n'y a que trois voyelles

Mais comme cette largeur peut varier infiniment, c'est ainsi que le nombre des voyelles est très variable.

La transmission de l'air par l'organe
de la voix peut être plus ou moins
prolongée, alors il y aura des
voyelles longues, brèves, etc.

Dans la conjugaison des verbes, le terme radical est la troisième personne singulière du futur.

קָטַל

La troisième féminine se forme de la troisième masculine, mais à la lettre ה

קָטְלָה

La seconde est formée de la troisième mise au pronom de seconde personne.

קָטַלְתָּ קָטַל אַתָּה

קָטַלְתְּ קָטַל אַתְּ

Et ainsi de suite.

31

M. l'Abbé Sicard

La consonne, considérée comme articulation de la voix, doit terminer cette ~~voyelle~~ voix ; donc la voyelle doit toujours précéder, et la consonne la suivre ; tandis que les aspirations, qui ne sont pas des consonnes, mais simples redoublemens de voix peuvent précéder les voyelles.

Si cela est vrai, alors l'h qui est une aspiration n'est pas une consonne.

Du même de la lettre T.

32

M^r. l'Abbé Glaire dans ses leçons d'hébreu
à la Sorbonne, a fait observer, que
dans la langue hébraïque, comme dans presque
toutes les langues semitiques, l'article dans
le nominatif est détaché de son nom, tandis
que dans les autres cas il est uni
au nom.

L'Abbé Glaire était en 1821
professeur de la langue hébraïque
et d'interprétation biblique à
la faculté théologique de la Sor-
bonne.

Il est considéré parmi les
français comme un des plus
savants orientalistes de son temps.

Il a aussi une habileté
remarquable pour l'enseigne-
ment: parle avec beaucoup de
clarté et de précision.

Il est grand de petite
taille, très recherché dans
ses vêtements, et bien poli
dans ses manières.

J'ai visité très souvent
ses leçons, avec bien de
satisfaction.

Il est auteur de plusieurs
ouvrages, très remarquables.

Jannier Adolphe

Philosophie Morale

3ème Leçon — à la Sorbonne. 1841.

Les Systèmes principaux de Philosophie morale sont de trois genres : les premiers se fondent sur la raison : les seconds sur l'intérêt : les troisièmes sur la loi écrite.

Parmi les anciens Cicéron est le philosophe, qui s'est plus distingué dans la morale. Dans ses ouvrages de Morale il a renfermé presque tout ce que les philosophes anciens avaient dit sur ce sujet.

Selon Cicéron Sophia, ou Sapientia est la première de toutes les vertus morales.

Après vient la Tempérantia, qui consiste dans la modération des nos actions. Elle est de deux espèces : tempérance dans les plaisirs ; et tempérance dans la douleur.

Magnanimitas, ou Magnitude animi est la vertu du troisième

ordre : cette vertu est ce qu'on appelle dans d'autres termes Courage.

Enfin vient le Decorum dans toutes nos actions.

NB La continuation un peu plus bas.

Le 17. Mai 1841

Examen à la Sorbonne d'un candidat au Doctorat dans la faculté des Lettres.

Presents

MM. Lebrun Doyen de la faculté
Cousin
Patin
Damiron
Jussieu Villemain.
Jouffroy.

Les Substituts peuvent prendre part à l'examen, lorsque les Prof. titulaires sont absents.

Le candidat doit répondre, pendant un long temps bien long, mais qui n'est pas déterminé, aux questions que lui proposent MM. les Prof. sur le sujet de ses deux theses écrites, une en latin, et une en français.

La question, dont il s'agissait dans cet examen, avait pour objet le P. Mariana jesuite de l'epoque de Philippe II. Roi de l'Espagne.

Les examens sont publiques ; ils ont lieu dans une des salles de la Sorbonne, destinée à cet objet.

Le candidat et les examinateurs s'asseoient autour d'une table, le Doyen vis à vis du candidat.

Le candidat a quinze jours de temps pour écrire les thèses ; qu'on fait imprimer avant l'examen. Les professeurs font leurs demandes au candidat sur ce qui forme l'objet de l'une et de l'autre thèse, pour s'assurer s'il connaît bien ce qu'il présente comme sa propre composition.

Voici quelques détails relatifs au P. Mariana jésuite.

Il était né près de la Ville de Toulède.

Il a été envoyé à Rome, et dans la Sicile par les jésuites.

Après, il professa la théologie de S. Thomas dans la fameuse Université de Navarre.

Retiré enfin en Espagne, il publia un ouvrage, dans lequel il manifesta des idées très populaires et très révolutionnaires, car il admettait la licéité du régicide, lorsque le Roi est tyran.

Ces idées sont un phénomène bien remarquable, chez un jésuite en regard de la personne, qui dans le cas du père Mariana, les soutint aussi publiquement professées.

Expériences physiques par M. Melloni.

Paris. 1841.

M. Melloni a repété ses expériences sur la chaleur rayonnante en ma présence, avec son dernier instrument, chez M. le Constructeur Ruhmkorff.

Cet Instrument est précisément celui qu'il avait présenté à l'Académie des Sciences dans ses dernières Séances.

Ses expériences de M. Melloni sont fondé sur l'application qu'il a fait du Galvanomètre de M. Nobili. Cette Cet appareil ~~a cause~~ est très sensible, et c'est à cause de son ~~immense~~ très grande sensibilité qu'il a. ~~et~~ peut marquer bien précisément les différentes modifications de la chaleur.

Le but principal de ses expériences c'est de démontrer, que la chaleur rayonnante est toute autre chose que la chaleur communiqué par contact; en effet celle-là se propage indépendamment de la distance des centre d'où parte la chaleur.

M. Melloni fait avec son appareil des expériences relatives à la ~~sur~~ polarisation de la lumière.

M. Combalot à St Merry.

M. Combalot est un des prédicateurs les plus distingués de Paris dans l'époque actuelle, 1841.

C'est à S. Merry, le 25. Avril 1841. que je l'ai entendu prêcher pour la première fois; ~~en pou~~ je l'avais entendu une autre fois à St Denis l'Auxerrois, mais cette fois je ne l'avais pas compris, car c'était aux premiers jours que j'étais arrivé à Paris.

M. Combalot a fait le Panegyrique de la Bienheureuse Marie, fondatrice de l'ordre des ~~Thérésien~~ Carmèle en France, dont a célébré à S. Merry la béatification faite déjà par Pie VI. en 1891.

M. Combalot a beaucoup de clarté dans son discours, et aussi beaucoup de force.

Il a parlé de la grandeur de Marie, et de ce qui l'a conduit à cette grandeur, c'est la vertu, religio in Deum, charitas in proximum, et institutio ordinis carmilitarum excalceatarum in Galliis.

Fête de l'Ascension

Notre Dame des Victoires.

Sermon du jour
par M. l'abbé Bautain.

Le Christianisme est le vrai progrès de l'homme, sous les deux rapports de l'Esprit et du Cœur, et de la Science, et de la Vertu.

Aujourd'hui le Monde ne fait des progrès que dans ce qui a rapport au corps; les Sciences naturelles, l'Industrie, les commodités du corps sont très avancés.

Mais cela ne n'est pas tout le progrès que l'homme doit faire. L'Homme doit perfectionner son esprit, et son cœur.

Le progrès dans l'esprit n'est pas bien dirigé en dehors du Christianisme, car il ne marche pas vers un but déterminé vers le but de toute Science, vers Dieu.

Aujourd'hui le progrès ~~dans~~ de ce qui a rapport au cœur, ~~dans~~ la Morale, est très négligée.

Le progrès de l'esprit seul ~~progrès dans~~ ~~le cœur~~ est dangereux ; il faut ~~même~~ avant tout ~~éduc~~ élever ~~éduquer~~ le cœur et puis éclairer l'esprit.

Le Christianisme seul peut bien répondre à tous ces besoins de l'humanité ;

Car ~~progrédir~~ ci est un ~~besoin~~ de ~~l'humanité~~.

le christianisme est la Loi, qui développe par une juste mesure toutes les facultés de l'homme, l'esprit par la foi, le cœur par sa morale.

1841.

Le Louvre – est un des plus beaux & magnifiques édifices de Paris. – L'architecture en est ~~très~~ bien admirée. A présent, ce palais est destiné à renfermer la Galerie des Statues, et celle des Tableaux. La Disposition de tout ce qu'il contient est très élegante. Dans ma première visite / Dimanche, 6. Décembre 1840/ je me suis occupé exclusivement des tableaux; qui sont pour la plupart les plus choisis de toutes les écoles de peinture européenne. Parmi les tableaux de l'école italienne, il y en a beaucoup de Raffaelle. Le plus remarquable est la Sainte Famille, ouvrage du grand peintre, fait par ordre du Roi François 1er. Dans ce tableau

on admire une disposition des parties très parfaite ; la Vierge tient son fils, qui s'élance vers Saint Jean ; ce-ci est entre les bras de sa vieille mère, tandis que Saint Joseph est en arrière de la Vierge. et que deux anges viennent à verser des fleurs sur Jésus. Le dessin est très exact, mais la couleur n'est pas bien preservée. Il me semble que ce tableau appartient à la troisième manière de Raffaelle. Il ressemble beaucoup à la Transfiguration. Il fut terminé deux ans avant la mort de celui qui l'a fait ; c'est à dire, dans l'année 1518.

A. Garnier

Mr Garnier dans une seconde leçon, qui fait suite à une autre notée un peu plus haut, a fait observer que Cicéron avait classé toutes les vertus, qui font l'homme honnête sous quatre categories.

Sapientia, qui consiste dans la juste direction des nos facultés intellectuelles.

Res publica tuenda, Sociabilitas, c'est à dire, Sociabilité, qui comprend la Libéralité, et la Justice.

Magnitudo animi, ou Magnanimitas, Courage pour modérer nos passions, soit de plaisir soit de douleur. Cette vertu est presque la même que la Tempérance.

Et le Decorum, la Politesse dans toutes nos actions.

C'est dans le livre de Officiis que Cicéron parle de tout ce système de Morale.

Le livre de Officiis est divisé en trois parties.

Dans la première on trouve l'exposition de cette classification des Vertus, qui font l'honnête homme.

Comme Cicéron dit qu'il y a d'autres vertus aussi qui se rapportent à l'utilité, il s'occupe par conséquent dans le second livre de l'examen de cette seconde classe des Vertus.

Enfin dans le troisième livre il s'efforce à démontrer que ce qui est honnête est utile et que ce qui est utile est honnête.

Jules Simon
Prof. d'Histoire de la Philos.
à la Sorbonne - 1840.

1 Février 1841.

Il a fait dans sa leçon d'aujourd'hui une observation très remarquable.

Les philosophes grecques, disait-il, et en particulier les Alexandrins, distinguent dans l'homme le νους l'esprit, et le πνευμα que l'on traduit par le mot âme, le principe vital dans le corps.

Le νους est la pure intelligence.

Les latins ont traduit quelquefois le mot πνευμα par esprit: et ont fait confondre le νους et le πνευμα, l'esprit et l'âme, Spiritus et Anima.

Ce défaut de précision de langage fut introduit aussi par les latins dans la dénomination des trois personnes de la Très-Sainte Trinité. On doit plutôt appeller Spiritus la seconde personne, qui en grec se dit λογος, verbe, tandis que la troisième personne est appellée πνευμα, agios.

Mais il ne faut jamais toucher des choses aujourd'hui consacrées par la religion.

16 Avril 1841.

Mr. Dumas, après avoir donné un cours de chimie inorganique, à la Sorbonne, a ouvert aujourd'hui un second cours de chimie Organique à l'Ecole de Médecine.

Elle est très remarquable la grande variété des étudiants qui sont à Paris. Il y en a trois espèces plus distinguées. Les écoliers des facultés de Droit et de Médecine: qui forment la classe plus nombreuse, plus dissipée et plus encore débauchée. Ceux-ci forment la première classe. La seconde se compose des collégiens de la Sorbonne et des collège de France: qui étudient sérieusement et lettres, et qui pour la plus part

sont de jeunes hommes, bien élevés, et qui sont en général pensionnés pour leurs études. Enfin il y a encore une troisième, qui se compose des habitués du collège de France: et qui sont des amateurs, c'est à dire des personnes plutôt âgées, et qui s'amusent à passer une grande partie de la journée sur les bancs de cet Institut.

le 10 Mai 1841

Que ce que c'est l'Opera Italien à Paris?

Pour connaître ce qu'est l'Opera Italien à Paris, il faut aller à l'Odeon, au Theatre Italien. — C'est une chose qu'on ne peut pas expliquer.

Je suis J'en suis allé pour la première fois, dans la soirée du 10. Decembre 1840. On jouait la Norma de Bellini. Mad. Grisi (Julie) soutenait le rôle du protagoniste, Mlle Albertazzi celui d'Adalgisa, Mario celui du Tenor, et Lablache celui du Basse.

Le Theatre de l'Opera Italien est remarquable pour sa structure. — Il a trois ordres de loges; chaque ordre subdivisé en deux parties, une file de petites loges, et trois files de bancs gradins en avant.

Ce Theatre n'est pas beaucoup grand, mais il est très élegant.

Sur la toile on a peint le Génie de Mozart, de Rossini, et de Bellini.
Dans la voute sont peints les portraits des auteurs Tragiques, et Comiques français, et étrangers.

L'extérieur du Théatre est très magnifique.

Ce que je viens de dire suffit pour ce qui regarde le théatre.

Mais que c'est que l'exécution de l'Opera?

L'Orchestre n'est pas beaucoup nombreuse, mais elle exécute la musique avec une rare perfection. La Ste Ouverture de la Norma fut exécuté avec beaucoup de délicatesse, de force, et d'expression. — L'exactitude de l'exécution en est aussi inimitable. — J'ai été bien étonné de trouver à Paris une exécution d'Orchestre, qui ne se trouve en Italie qu'avec beaucoup de difficulté.

Que c'est que M^e. Grisi?
Elle est une chanteuse de la plus haute perfection; la nature et l'art ont lui donné tout ce qu'on peut desirer: Elle est une Actrice consommée, ses formes, et son action sont indescrivables.
La voix de M. Grisi est douce, comme celle d'un rossignol; neanmoins elle est assez forte. — Elle la modele dirige avec une grande ~~majesté~~ habileté.
Sa figure, et ses formes sont admirables.
Son action est simple, mais en même temps variée, magnifique, charmante.
Elle a joué la cavatine "Casta Diva" avec la plus grande delicatesse.
Elle a exécuté le Trio, finale du premier acte, avec la plus grande energie, vraiment tragique.
Le Duo avec Adalgisa, et avec le Tenor furent aussi bien exécutés.
Mais elle s'est distinguée sur tout dans le finale de l'Opera. — Dans ce pièce elle est sans doute inimitable, pour le chant, et pour l'action.

Mlle Albertazzi se distingue pour sa belle voix de contralto ; ses cordes basses sont magnifiques.

M. Mario est un Tenor de médiocre qualité.

et M. Lablache ? — Il est distingué pour la force de la voix, et pour ~~la naturalité~~ ~~la~~ ~~nat~~ l'action.

Il a bien, très-bien exécuté son petit rôle dans le final de l'Opera —

Le 19. Avri 1841 47

Robert le Diable à l'Opera français.

Le Theatre de l'Opera est le plus grand et le plus beau des théatres français.

La forme est très élegante et bien singulière. Trois ordres de loges en face, et trois ordres de galeries en coté.

Decoration en velin rouge.

Illumination à gas comme dans tous les autres theatres de Paris.

Les Decorations de la Scene sont très remarquables.

L'Opera est très interessante, mais très singulière et très longue en même temps

La Musique de Meyerbeer est bien touchante, mais pour la goûter il faut en être accoutumé.

L'Orchestre est remarquable par sa disposition. Les Prof. des instrumens sont disposés en cercles autour du premier violon.

Le Bal est le plus beau de tous ces que j'ai observé.

Le Bal fait partie de l'Opera.

Mais il est rebutant comme tous les autres. Je suis été bien surpris que il puisse se soutenir à Paris. Néanmoins on le goutait avec attention.

Tittymes danse merveilleusement.

Les choses et les apparences sont très bien organisés, elles sont très nombreuses.

M. Christine d'Espagne était dans la loge du Roi.

UNIVERSITY OF MALTA LIBRARY

Dupuez dans le Robert le Diable est très ~~intéressant~~ remarquable.

Il a une action très animée ; dans l'action il est bien supérieur à Rubini.

Mais Rubini dans le chant est infiniment supérieur à Dupréz.

Leur taille est à peu près égale, mais le physionomie de Dupréz est plus noble, et expressive.

Le rôle de Robert avait été d'abord rempli par le tenor Nourrit, qui ensuite a été remplacé par Mario ; et à présent le même rôle est soutenu par Dupréz.

M. de Blainville distingue trois formes, qu'on peut donner à l'ensemble des connaissances humaines; c'est-à-dire, il distingue trois especes de rapports parmi toutes les connaissances humaines: Forme pyramidale; Forme circulaire; et Forme dendroïdale.

Forme Pyramidale

D'Alembert grand philosophe, mais plus grand mathematicien avait considéré les sciences et mathematiques comme la base de toutes les sciences au sommet desquelles on trouvait placé la science de la Divinité. — Voici qu'est ce que c'est la forme Pyramidale, dont la base represent les sciences Mathematiques, le milieu les sciences Naturelles, et le sommet les Sciences de la Divinité.

Diderot est aussi de l'école de d'Alembert; c'est l'école des philosophes mathematiciens.

Un cercle, dont le rayon est variable, c'est-à-dire, dont le rayon peut s'augmenter, en augmentant en même temps la circonférence, peut aussi représenter l'ensemble des connaissances humaines. — Les longueurs des rayons servent à indiquer le degré de progrès des différentes sciences. — Lorsque les rayons ne sont pas égaux, alors la circonférence est interrompue; alors aussi le cercle des Sciences n'est pas complet: il y manque quelque chose, qui peut faire ~~progresser~~ avancer.

Cette forme circulaire peut être aussi appellée forme encyclopédique.

Le nom même indique bien ce que veut cette troisième forme. — Le mot est grec, et signifie Arbre; la forme d'un arbre est donc celle qui doit expliquer l'ensemble des connaissances humaines. — Les racines représentent les Sciences qui donnent la vie aux autres; le ~~tronc~~ tronc représente les diverses branches scientifiques, et le tronc le moyen par le quel ces différentes diramations Scientifiques prennent leur nourriture des Sciences radicales.

Des trois formes proposées, quelle est celle qui est préférable?

Voilà une question bien difficile à résoudre, mais en temps bien intéressante.

M. de Blainville donne la préférence à la forme circulaire. — Car, dit-il, cette forme représente mieux que les autres, les rapports de toutes les Sciences.

La Mathématique, ajoute-il, n'est autre chose, que la logique transformée en forme mécanique; elle est donc une science hypothétique, idéale; elle ne peut donc servir de base aux sciences positives

Lundi je crois allé à visiter la Salpetrière j'ai le loisir d'observer une scène très imposante; c'était la vue de Paris du côté de la Barrière d'Italie. Entre cette Barrière de la Salpetrière il y a un abbatoir qui est très remarquable — et de ce côté-là on jouit d'une très belle vue de Paris; on y voit le plus belles coupoles de cette ville; le Panthéon, le Val-de-grace, et la petite et charmante tourelle de l'Eglise de S. Jacques du haut-Pas.

J'ai visité la Salpetrière, dimanche 11. Juillet 1841. — L'Eglise est très simple, très large et très belle. — Elle occupe le milieu de l'établissement. Le maître autel est placé dans le milieu de l'Eglise. Au tour du maître autel il y a plusieurs chapelles. — A cette Eglise est adnexe la maison de refuge pour les ~~vieilles~~ vieilles femmes; qui sont un nombre de 5.000. — Au devant de cette Eglise et de cette maison est une grande place. — Dans la partie en arrière il y a une autre maison pour les femmes malades. Cette Infirmerie est divisée en plusieurs salles grandes; chaque salle contient deux lignes de lits, chaque ligne douze lits; les lits sont très propres et très polis. Le pavé est de bois — Les poëles chauffent toujours ~~cette~~ salles. ~~Cette~~ Salles sont servis par des femmes employés exclusivement à cet établissement.

Les salles des femmes qui ne sont pas malades sont à trois lignes, ou files de lits.

La cuisine est très propre — On y fait chaque jour une consommation de trois bœufs et demi.

Il y a aussi un établissement où on lave la lingerie, il est très bien organisé. Dans l'Infirmerie il y a un petit jardin pour les Malades.

Un plus large jardin est adressé à la Maison générale des femmes qui ne sont pas malades.

Un troisième establissement séparé des deux précédens est réservé pour les ~~hos~~ femmes aliénées, dont le nombre varie toujours, il est à peu près de trois cents.

Les hommes vieux, et les hommes aliénés sont hors de Paris à Bicêtre.

Dans la fête Dieu on y fait à la Salpêtrière une très belle Procession avec le S. Sacrement.

Elle est une chose fort remarquable celle de rester à Paris sept mois sans visiter l'Hôtel des Invalides. — Cependant elle n'est pas une chose sans probabilité car c'est ce qui est arrivé à moi même. — Depuis sept mois que je suis à Paris, ce n'est qu'aujourd'hui (12. Juillet 1841) que j'ai le plaisir de visiter ce magnifique monument de l'époque de Louis XIV.

Mais, direz-vous, comment se fait-il de rester aussi long temps à Paris sans le visiter les Invalides? — La question à vrai dire est très raisonnable mais moi, en même temps, je ne manque pas de raison pour justifier ma conduite.

Il faut se rappeler que en décembre 1840 les Invalides étaient disposés pour recevoir les restes mortels de l'Empereur Napoléon. A cette époque-là n'était pas permis de visiter les Invalides.

Les restes de Bonaparte arrivent à Paris le 15 décembre 1840. et ils furent déposés sous le dôme magnifique de l'église de cet hôtel. Depuis cette époque-là le public a été réintégré sur ses droits. et il fut admis

à visiter les restes de l'Empereur à l'Hôtel en même temps ; mais pour y pénétrer il y avait un double moyen, le plus ordinaire était celui de se mêler avec le peuple et après une heure, deux, trois, quatre, ou même cinq heures de file entrer à faire un tour dans l'église pressé de tout côté, comme des raisins sous un pressoir. Mais pour les personnes de quelque distinction qui ne voulaient pas s'exposer à des semblables ennuis il était facile d'obtenir des billets pour entrer sans faire la file.

Mais, avec toute cette distinction, chose remarquable! voilà ce qui arrive, le nombre des billets a été autant multiplié, que on faisait la file de tout part, il fallait à tout le monde sans billets ou avec des billets de faire la file, tandis que très souvent la file des personnes avec des billets était bien plus grande que celle des personnes sans billets.

Comme je n'aimais pas de faire la file, puisque à Paris on ne peut faire rien sans faire la file, je me suis fait donner un billet, même deux; et j'allais aux Invalides. La première fois il y avait beaucoup de monde. La seconde fois j'y trouvais la même chose. Il ne m'a été pas possible avec tous mes billets d'y entrer.

Après avoir perdu deux jours, il était bien naturel de n'y retourner pour long temps.

Cependant après avoir permis au public de visiter les invalides pour quelques mois, on les a fermés; voilà une nouvelle opposition pour moi. Heureusement on les a rouverts. Mais alors je ne me suis pas pressé d'y aller. — Ce fut la détermination de quitter Paris pour aller à Londres qui m'a poussé d'aller à visiter les Invalides.

Ce fut donc le 12 juillet 1821 que j'en suis allé.

L'Hotel des Invalides avec l'Eglise est peut être le plus ~~bell~~ beau monument d'architecture qui existe à Paris. il est remarquable par sa simplicité, et par son elegance.

Dans l'Hôtel des Invalides il y a à peu près 5.000 individus.

Quatre refetoirs. Le premier pour les officiers, le second pour le sous officiers, les deux autres pour les soldats.

Dans le premier il y a sur le mur des peintures de Van des Mur, de l'epoque de Louis 14. elles represent des faits de Luis 14. A peine je suis entré dans ce refetoir, qu'un gardien se presente à moi, et commence à décrire ces peintures.

Entre autres choses qu'il a dit, il m'a raconté l'Anecdote suivant, en me montrant le general Vauban à cheval.

Un jour Luis 12. dit à Vauban. On dit

que vous êtes bonne. Vauban a repondu comment on a pû vous dire si personne ne m'a vous par arrière. Il voulait dire qu'en guerre il n'est jamais revenu sur ses pas.

Passé dans le second refetoir, tout d'un coup se present à moi un autre homme, il avait la mine d'un cuisinier, il a commence à décrire les peintures qu'il y avait dans ce second refetoir. — Et lorsqu'il a rencontrait le general Vauban, il m'a raccontait l'Anecdote du premier refetoir. J'avais de la peine à cacher ma volonté de rire; je me suis pressé de lui donner quelque chose d'argent, et de sortir. Il semble qu'aux Invalides on ne connait autre

chose par cette histoire du
général Vauban

Je ne me suis pris la peine de
passer dans les autres réfectoires,
car avec tous les conducteurs on
finira par faire de grandes dépenses
en sortant de l'Hôtel.

La Galerie du Luxembourg peut être considéré comme la Galerie nationale de Paris.

Divisée en deux galeries elle ne contient que des tableaux français.

Sont remarquables les suivants

Bozze par Schnetz. — très beau -

Judith par H. Vernet —

Joas par Delaroche —

L. Marc de Venise par Joyant. 16. Mai 1841.

La Galerie du Luxembourg est située dans le palais du même nom, au bout de la Rue de Tournon. C'est le même palais où tient sa séance la Chambre des Pairs. A ce noble palais il est uni un magnifique Jardin, qui est de promenade publique, et qui conduit par ses allées jusqu'à l'Observatoire.

Les ouvertures d'Auber sont ~~bien~~ magnifiques.

Auber est un compositeur de musique de notre temps.

Dans une soirée du Concert Vivienne j'ai entendu l'ouverture de Ora Diavolo ; elle est très belle.

Dans une autre soirée (2 juillet 1841) j'ai entendu celle de Jannetta ; elle est très gracieuse.

Elle est une chose ~~bien~~ bien connue ~~remarquable~~, que les Allemands possèdent des ~~mus~~ compositeurs très distingués pour la Musique instrumentale, tandis que les italiens sont supérieurs aux Allemands pour la musique vocale.

Les français, au contraire, et les anglais ne peuvent rien prétendre qui soit égale ; ~~sont pour rien~~, car quoique pour l'exécution d'Orchestre ils sont supérieurs

aux italiens ; ils sont en même temps bien inférieurs aux Allemands ~~même~~ pour cela.

Je me rappelle bien, que la musique militaire allemande à Milan était ~~est~~ il y a quelques mois, très ~~bien~~ supérieure à la Musique militaire française qui est à Paris.

Je me rappelle bien aussi, que dans le soirée ~~à~~ à la Salle Vivienne, du 2 Juillet, ~~la~~ ~~Ou~~ l'Ouverture de la Semiramide de Rossini, qu'on y a jouée, n'a été pas ~~bien~~ parfaitement bien exécutée ; elle s'était ~~exécutée~~ à peu près comme à l'Odéon.

Au fond de la grande Salle de l'Institut il y a trois Portes, sur les quelles il y a trois petites inscriptions.
Sur la porte du milieu on lit „ aux lettres „
Sur la porte à droite „ aux Sciences
Et sur la porte à gauche „ aux Beaux Arts „

Je crois, que ce sont les trois Academies, qui composaient l'Institut à l'époque de ~~Louis~~ Louis XIV.

En effet l'Academie de Sciences Morales et Politiques a été jointe à l'époque de la Revolution : tandis que l'Academie française, quoique elle-même très ancienne, et toujours en quelque sorte distincte des autres quatre Academie, d'ailleurs, à proprement parler, l'Institut à present est composé de ces cinq Academie.

Lors de la Seance generale de l'Institut j'ai le loisir de faire quelque remarque sur les trois inscriptions, qu'on vient de nommer.

Il est très singulier, qu'aux Lettres on a donné la place la plus distincte ; il me semble que ce sont le Sciences qui doivent être placé au milieu, car les lettres et les Beaux Arts ne sont que deux formes differentes sous les quelles les Sciences se presentent ; les lettres sont la forme des Sciences par rapport à l'esprit, et

les Beaux Arts sont la forme des Sciences par rapport au corp.

En d'autres termes les lettres et les Beaux Arts ont celà de commun, que leur objet et le sentiment, mais les Beaux Arts agissent directement sur le sentiment, tandis que les lettres agissent par reflexion faite sur l'esprit.

La Science, qui peut avoir plusieurs bout, comme cel de l'utilité etc. peut avoir aussi pour objet le sentiment, qui conduit très souvent à agir; dans ce dernier cas les sciences ~~par~~ ont besoin d'une forme ~~propre~~ propre au sentiment, et comme le sentiment est placé pour ainsi entre le corp et l'esprit, alors cette sciences peut y avoir deux formes une par rapport au corp, et sem par rapport à l'esprit; dans le premier cas la forme de la science sont les Beaux Arts, dans le second sont les Lettres.

les ~~lettres~~

Gallerie du Luxembourg.

7. Jan. Dimanche (1840)

C'est aujourd'hui la première fois que j'ai visité la Gallerie des Tableaux qui est au Luxembourg.

Cette gallerie est divisée en trois salles.

Elle ne ~~y~~ renferme que des tableaux de l'école française

Parmi ces tableaux se distingue ~~nt~~ un tableau d'Horace Vernet. — Ce tableau represente ~~Raph~~ Raphael dans la Cour du Vatican, occupé à ~~retractant~~ dessiner sur un tableau le visage d'une très-belle femme, qui dorme sur l'escalier de cet même Cour avec un petit enfant ~~sou~~ sur ses génoux. — Cette jolie femme est peut-être la Fornarina. — Elle est habillée ~~dressée~~ à la manière des femmes ~~de~~ ~~Champagne~~ ~~dans~~ des environs d'Albano.

le tableau m'a surpris par la delicatesse et en même temps par la verité avec la quelle le visage de la femme et le corps du petit enfant est tiré et colore.

Parmi ces tableaux est aussi remarquable un autre ~~tableau~~ de Mr. H. Vernet, qui represente une guerre parmi les Chretiens et les Turcs.

. . .

Les sujets plus fréquemment traités par les peintres français modernes sont presque toujours tirés de l'histoire grecque, ou de l'histoire française, quelque fois de l'histoire Catholique moderne; pendant que les peintres italiens du quinzième, seizième siècle ont tiré presque toujours leurs sujets de l'histoire du christianisme dans le premier siècle de l'Eglise.

Les français dans la peinture comme dans dans la litterature ne cherchent pas le beau ideal, comme les italiens. Ils sont romantiques aussi dans ~~la peinture comme~~ presque dans tous les arts.

Mr. Garnier — après avoir discuté deux questions très importantes, relatives à la peine de Mort et au Duel, a parlé de la guerre. C'était la troisième question, qu'il s'est proposé de résoudre, en parlant du sentiment de l'Amour de la Vie. Il a voulu définir la question suivante: La civilisation, dépend-elle de la guerre ou de la paix? D'abord il a distingué la guerre offensive et la guerre défensive. De la guerre offensive, il a dit, qu'elle n'est jamais juste. Conséquemment il a considéré sa question principale par rapport seulement à la guerre défensive.

Mr. Garnier — Professeur de Philosophie Morale à la Sorbonne — dans son cours de 1840-41 — après avoir examiné les questions de la Peine de Mort, et du Duel, est passé à examiner aussi la question de la guerre. La guerre, il a dit, est inutile à la civilisation. Elle en est ~~étai~~ été sous ce rapport toujours inutile. Ce ne sont que les loix et les institutions qui ont amené la France à son état actuel de civilisation. Plus a fait Charles le Magne avec ses Capitulaires, que avec ses guerres. Plus a fait Saint Louis avec ses institutions, que avec sa croisade. Plus Charles IX a opéré avec ses lois, qu'avec la Sainte Barthélemy (on rit — plusieurs des auditeurs ne sont à ce qu'il semble que des ~~rati-~~ ~~nalist~~ voltairiens). —

Damiron - 1841

Ce professeur, dans ses leçons à la Sorbonne, après avoir exposé la doctrine de Dulings, sa Métaphysique, et surtout sa Morale, a consacré une leçon pour résumer tout ce qu'il avait dit de cette philosophie intermédiaire entre la philosophie de Descartes, et celle de Spinoza, de Malebranche, et de Leibnitz.

L'étude de l'histoire de la philosophie est de la plus haute utilité, parceque en faisant la critique de tous les systèmes on arrive à connaître tout ce qu'en philosophie on doit retenir ou rejeter. Par conséquent étudier philosophie ou son histoire est presque la même chose. Voilà la raison pourquoi Mr Damiron

insiste beaucoup sur la critique des ouvrages philosophiques.

Bulling en partant de la philosophie de Descartes est arrivé à se former une philosophie pour soi même : qui a deux caractères propres ; et tout le Panthéisme et l'occasionalisme. C'est d'ici qu'avaient puisé leurs pensées, Spinoza pour son panthéisme, Malebranche pour son système des causes occasionelles, et Leibnitz pour son Harmonie préétablie ; qui n'est autre chose que le système de Malebranche, mais très exagéré.

Voilà la nécessité de bien étudier les Doctrines de Bulings pour bien connaître l'origine de celles de Spinoza, Malebranche, et Leibnitz.

Electrophore —

Il est composé de deux pièces, d'une base résineuse, et d'un disque de métal isolé par une tige de verre.

Lorsque on frotte ou lorsque on frappe par ex. sur le chat la base résineuse, elle se charge d'électricité résineuse.

Cela fait, on y place le disque de métal ; alors l'électricité de la base décompose les deux fluides électriques du disque, l'électricité résineuse est attirée, la vitreuse est repoussée. — L'électricité donc vitreuse de ce disque se trouvera chargée dans la partie inférieure du disque, et l'électricité résineuse se trouvera chargée

dans la partie supérieure.

Alors pour faire ~~[illegible]~~ accumuler le disque une seule électricité, l'électricité vitreuse, il faut toucher la partie supérieure du disque, et l'électricité resineuse passera dans la terre, et le disque se trouvera chargé de la seule électricité vitreuse.

Pouillet

il a beaucoup d'ordre dans ses leçons. Il rapporte toutes ses expériences à une expérience fondamentale ; et par ce principe il passe à expliquer toute la construction des Machines.

Par exemple —

comment a-t-il expliqué ce que c'est la bouteille de Leide ? —

Deux lames de matière conductrice de l'électricité, interposées par un verre, ou par quelque autre matière non conductrice — Chargez l'une et l'autre d'électricité, par la Machine électrique, et l'autre mise en communication avec la terre. Il résulte un phénomène fort curieux, lorsque on y suspend toute communication. — Ce phénomène c'est que l'une des deux lames se trouve chargée d'électricité vitreuse,

et l'autre d'electricité resineuse. — Mais
cela n'est pas tout ce qu'on y obs
si on va mettre en communication avec
la terre la lastre qui auparavant etai
en communication avec la Machine, l'e
tricité resineuse dont cette lastre etait en
gée se change en electricité vitreuse, et
l'ectricité de l'autre lastre de resineu
passe en vitreuse. — Après cela si on
repete l'operation inverse, et ainsi de
suite, on aura toujours les mêmes resul
— Cela accuse dans l'appareil une electri
cité latente. —
On essaye l'electricité des deux lastres p
un Electromètre.
Si on communique ensemble les deux las
on y a decharge electrique.

Posé ce principe, qu'est ce qu'une
Bouteille de Seide?
Une Bouteille composée de trois pièces,
de deux lastres metalliques entreposées par
une couche non conductrice d'electricité.
La lastre interieure est porte à
l'exterieur par un conducteur
metallique.
Lorsque on prend par la main
la bouteille, et on communique
avec la Machine la lastre inte-
rieur par le conducteur: on aura
ce que arrive a l'appareil ci-
dessus decrit.
Après cela si on communique
les deux lastres, on y aura
decharge, et lumière.

Une expérience bien facile démontre que l'origine de ou le siège de cette électricité latente ne sont pas les métaux mais le verre ou le corps non conducteur.

Cette expérience consiste à faire préparer la bouteille de façon à pouvoir être séparée en ses trois éléments. — Alors après la préparation, si on sépare les parties, on fait frapper les deux métalliques à l'état naturel, si on recompose l'appareil, la décharge a toujours lieu.

Il y a un grand nombre de corps non métalliques, verre, résine, soufre, gomme laque, frottés avec une peau de chat, ou avec un pièce de laine, jouissent de la propriété d'attirer les corps très légers.

Au contraire beaucoup des corps non métalliques ne jouissent de la même propriété, que lorsqu'ils sont isolés par des corps de la première espèce.

Le verre frotté, d'abord attire le corps légère, mais après lui avoir communiqué son fluide, le repousse.

La même chose arrive, si on répète cette expérience avec la résine, et sur un autre corps légère.

La procédure des tribunaux français est par Jury.

Une Cour d'abord décide si l'accusation mérite l'attention du Jury.

Si elle le mérite, la cause sera renvoyée à la Cour d'Assises.

Le Jury décide par majorité, tandis qu'en Angleterre par unanimité.

M. Libri, qui dans son Cours des Probabilités a parlé des cotes différentes formes des Jurys, préfère la forme française, car, il dit, que dans la forme anglaise c'est l'estomac qui décide de l'accusation, parceque les jurés ne peuvent manger avant de convenir dans leur jugement.

Dans la forme française, si le Jury décide par une simple majorité, c'est-à-dire par six sur cinq, la Cour a la faculté de rejeter le jugement.

La Cour de Cassation est supérieure à la Cour d'Assises.

12. ~~Aout~~ Mai. 1841.

à Paris

Le jour-là est à Malte le jour de la fête de St. Philippe, mais cette année je l'ai passé à la Chambre des Deputés.

Il y avait la discussion du budget pour les depenses du ministère de la guerre en 1842, c'est-à-dire de l'administration de la guerre.

Cette discussion avait été commencée le jour precedent. Elle n'avait pas été fini. ajournée pour cette seance elle n'a pas été non plus terminée; mais d'ailleurs cette seance a été très interessante, car y ont parlé Mr. Thiers. M. Soult. et Mr. Perte.

La Seance a commencé a une heure, et n'a été achevée qu'à six heures et un quart; tandis que moi, j'y étais allé à la Tribune à Midi.

La question qui y était agitée est devenue interessante ~~par~~ à cause de la partie qu'en pris Mr. Thiers.

Mr. Thiers a prononcé un Discours bien long, mais très animé. Il a voulu s'opposer au ministre de la guerre en ~~den~~ montrant la necessité d'augmenter l'armée.

Mr. Thiers parle avec une extrême facilité; il serait bien difficile de le suivre s'il n'avait en même temps

dans son Discours une estime réelle, qui provient de ce qu'il se répète très souvent mais avec une légèreté et délicatesse vraiment française.

Au fauteuil du Président était M. Dupont en remplaçant M. Sauzet.

Les Députés y étaient en grand nombre

La attention que donnent les Députés aux paroles de Thiers est une chose remarquable.

Il est impossible de concevoir dans un homme sans figure, et sans voix, tel que est M. Thiers un député d'éloquence égal au sien.

M. Soult, et M. Teste parlent avec énergie et avec lenteur. Soult a quelquefois de l'esprit; mais Teste est très facunde.

Les deux Ministres (l'un de la guerre, l'autre des travaux publics) ne manquent de mérite; mais c'est M. Thiers seul qui peut être appellé un grand Orateur.

Damiron — 1841

Les ouvrages d'Histoire de la Philosophie, dont Mr. Damiron dans ses études fait beaucoup d'usage, à ce qu'il paraît, sont ceux de Brucker et de Bull.

Le Panthéisme de Sulings, dit Mr. Damiron, tire son origine de ce que ce philosophe a confondu l'idée de cause avec l'idée de Substance. Selon lui, cause et Substance sont la même chose. par conséquent, si la cause suprême est une, la Substance de choses doit être aussi une. D'après cette idée, on peut dire que le Panthéisme n'est autre chose que le Système qui confond la cause et la Substance.

Sulings cependant est plutôt Occasionaliste que Panthéiste. Il est panthéiste dans sa Métaphysique, Occasionaliste dans sa Morale. Et

comme il est plutôt Moraliste que Métaphysicien, c'est pour cela qu'il faut le considérer plus comme Occasionaliste que comme Panthéiste.

Dans l'Occasionalisme, on ne confond pas trop cause et Substance : on y respecte de quelque manière la Substance ; en altérant beaucoup la cause.

Les effets de l'Occasionalisme sont très Dangereux ; en détruisant dans l'homme toute action.

M. Sturm appelle Somme l'Integral d'une fonction différentielle. — Cette idée me semble très clair pour declarer ce qu'est un Integral.

Le différentiel d'une fonction est une quantité infiniment petite. — La collection d'une infinité de ces quantités infiniment petites forme l'ensemble du corp, dont la fonction primitive représente une ~~quan~~ partie déterminé. — Donc l'Integral qui est la Somme de Différences représente le corp qu'on veut déterminer.

Dans l'analyse des corps à plusieurs dimensions ~~on~~ ~~peut~~ tant sont les intégrales quand il y a des dimension. Aussi dans les corps des trois dimensions, on aura trois variables x, y, z: alors il faut intégrer les formules différentielles ~~par~~ par rapport à ces trois variables. On aura dans ce cas l'Integral exprès ~~avec~~ dans cette ~~formule~~ formule ∫∫∫. — Cela veut dire qu'il prendre successivement les sommes des différentiels par rapport aux trois variables.

Centre de gravité.

Déterminer le centre de gravité d'un cylindre quelconque. Il peut avoir les bases parallèles, ou non parallèles: pour déterminer ce parallélisme, il faut rapporter les mêmes à un plan ou un axe parallèle à la côté du cylindre.

Si le cylindre a ses bases parallèles, alors on peut concevoir le même coupé par beaucoup des plans parallèles à la base, dont le centre de gravité est au centre. Donc le centre de gravité du cylindre sera sur la ligne qui passera par tous ces centres, et précisément sur la moitié de cette ligne, parceque le cylindre a-t-un volume régulier.

Si le cylindre n'a pas ses bases parallèles, alors aussi on aura toujours la même solution, puisque un cylindre tel a sa ligne qui joint tous les centres de gravité de tous ses planes, égale à la même ligne dans un cylindre ~~égal~~ et équivalent et régulier.

Déterminer le centre de gravité d'une Pyramide triangulaire. — On peut employer le procédé même employé dans le cylindre ; ce procédé donne pour résultat que le centre de gravité de la Pyramide doit se trouver sur la ligne, qui unit le sommet au centre de gravité de la base.

La base est un triangle, dont le centre de gravité de la base est sur les deux tiers de la ligne qui unisse le sommet de cet triangle avec la moitié de sa base, à partir du sommet.

Après cela, si on prend en considération un autre sommet de la Pyramide, en faisant usage du même procédé, on trouvera une autre ligne sur la quelle doit se trouver le centre de gravité de la Pyramide.

Donc le même centre de gravité doit se trouver en même temps sur deux lignes. — Il se trouvera sur leur intersection — Et ce point d'intersection est à deux tiers, à partir de Sommet, ou à un tiers, à partir de la base.

Tout cela peut être prouvé d'une manière plus simple. — Si aux quatre points de la Pyramide on place quatre forces egales, qui agissent dans une direction opposée ; on peut bien concevoir trois de cettes forces, celles qui sont appliquées aux trois angles de la base, comme reunies dans un seul point, dans le centre de gravité de la base. — Si on suppose ces trois forces agir dans une direction opposée à celle du Sommet, la ligne qui unis ce centre de gravité de la base et le sommet peut considerée divisé en deux parties par le centre ~~de gravité~~ fixe, en manière que les deux parties sont dans le rapport d'un à trois. — Ce centre fixe de la ligne est le centre de gravité de la Pyramide. Donc ce centre de gravité est ~~est~~ situé sur la ligne à un point de distance de la base.

Si la Pyramide est Quadrangulaire on fait un raisonnement analogue en divisant la Pyramide en deux pyramides triangulaires. — On aura pour resultat, que le centre de gravité est sur un quart de la ligne qui unit le sommet au centre de gravité de la base, à partir de la même base.

Dans la même manière on peut trouver le centre de gravité d'un Pyramide irregulière, parcequ'on peut toujours la diviser en plusieurs ~~triangles~~ pyramides triangulaires.

On peut aussi déterminer le centre de gravité d'un Secteur Spherique, parcequ'on peut le concevoir composée d'une infinité de pyramides triangulaires, puisque on suppose que la surface d'une sphere est composée de plusieurs surfaces planes triangulaires.

Morale.

Après avoir exposé la Morale des anciens et des modernes Stoïciens, de Cicéron, et d'Adam Smith, dont le premier représente le stoïcisme ancien, et le second le stoïcisme moderne, est passé à parler des philosophes anciens et modernes, qui n'ont pas fondé leur morale sur l'intérêt, comme les Stoïciens, mais sur la raison.

En effet il a exposé les systèmes moraux de Platon, et d'Aristote.

Platon en attribuant à Dieu toutes les perfections, qu'il observait dans la Nature créé, en conclut que la Morale doit être fondée sur les perfections de la Divinité.

Cette conception est très vague.

Aristote a fondé son Morale sur une autre maxime. La Nature est la règle de toute morale. Il est evident que cette maxime est aussi vague comme celle de Platon, parceque la Nature peut être, sous bien différents rapports, considérée il y a une sale Nature corporelle, que ne peut pas servir de règle de Morale; il y a une nature de choses, et fonder sur cette nature la Morale c'est le Stoïcisme; il y a une troisième

nature, qui a pour base l'amour propre; et il y a enfin une quatrième nature tout à fait fondée sur la raison — dans quel sens doit-on adopter la nature comme règle de la morale? — Si l'on admet dans le sens de la raison, il faut exclure et du chaos; si on admet ~~et~~ la nature comme amour propre on fera de la Morale une école d'Egoïstes, donc on ne peut pas réduire la Morale à un seul principe.

Parmi les autres écoles de Morale, il y en a une qui donnait cette maxime pour principe fondamental de la Morale "Respectez l'ordre universel". — Mais ce principe n'est pas assez déterminé; il y a dans la nature plusieurs ordres, il y a un ordre de la Nature corporelle il y a un autre de la nature morale. — Dans ce cas comment s'expliquera-t-il la maxime "Respectez l'ordre universel"?

Une autre école fondait sa morale sur la maxime suivante "Respectez la convenance éternelle des choses". cette maxime est très vague.

Quelque autre école disait "Agis de manière que ton action peut devenir une loi générale". Cette maxime est très inexacte, parceque il faut avant tout connaître quelles sont les actions qui puissent devenir des lois générales.

L'école de Bentham est fondée sur l'intérêt.

Fonder la Morale seulement sur le chaos, c'est faire une morale individuelle, parceque les affections de notre chaos sont très différentes.

Grotius avait fait de son Morale une Morale exclusivement civile. — Il ne trouve aucune moralité dans les actions ~~in~~ privées. — C'est un système détestable.

Quelle doit être donc la Morale? — elle ne peut pas être reduite à un seul principe — les principalles vertus de la Morale sont. Cultiver l'esprit, être Tempérant, Courageux, Juste, et Bienfaisant. ——

Après avoir combattu les principaux systèmes anciens et modernes de Philosophie morale, et après avoir constaté le plan de son Cours, il a commencé l'analyse particulière des devoirs des hommes.

Mr. Jacmier est un philosophe un peu sensiste; très souvent le sentiment est la base de ses pensées. C'est pour cela, peut-être, qu'il a commencé l'étude de la Morale particulière par l'analyse de l'Amour de la Vie.

D'abord il a considéré toutes les actions de l'homme sous trois rapports de Morale Individuelle, de Morale Privée, et de Morale Publique.

Par conséquent il lui fallait considérer cet Amour sous ces trois rapports de Morale Individuelle, de Morale Privée, et de Morale Publique.

L'Amour de la Vie considéré sous le premier rapport nous oblige à respecter nôtre vie;

et pour cela à ne tuer nous mêmes.

Mr. Garnier dans l'examen de ces devoirs, a fait observer, que ce Amour de la Vie ne doit nous empecher avec courage, lorsque la necessité l'exige. A ce propos il a conté avec beaucoup de delicatesse et de sentiment la Mort de Socrate; ensuite il a aussi parlé du courage avec le quel laisserent leur vie plusieurs rois francais, et Jeanne Gray et Charles premier en Engleterre.

Cet Amour de la Vie consideré sous le second rapport nous impose deux obligations, une Justice negative de n'attenter à la vie des autres, et d'une Justice positive de sauver la Vie des autres, lorsque elle est en danger.

Morale Privée c'est à dire obligations d'un individu à l'egard d'un autre. Elle se distingue de la Morale Publique qui a pour objet les obligations envers l'Etat social.

Celle-ci peut se considerer sous deux rapports, ou à l'egard des simples citoyens, où à l'egard des chefs de l'état.

L'Amour de la Vie consideré sous le premier de ces deux rapports oblige les simples citoyens aux services militaires de l'état, et au payment des impôts qui sont reservés pour la conservation de la Vie de citoyens.

Consideré enfin sous le second rapport il impose aux chefs de l'état l'obligation de veiller à la conservation de la vie des sujets, et de punir les contravventeurs.

Mr. Garnier ensuit est descendu à l'analyse du systême penal chez les hebreux, les Grecs, et les Français modernes dans le cas d'homicide; mais cela peut-être n'appartien pas à un Prof. de Philosophie Morale.

Les vrais tableaux espagnols peuvent se diviser dans différentes écoles, comme les italiens ; et comme en Italie, il y a l'école de Rome, celle de Florence, celle Bologne, et celle de Venise, et celle de Naples ; ainsi en Espagne, on peut distinguer l'école de Séville de celle de Valence etc.

Murillo appartient à l'école de Séville. Dans la galerie espagnole au Louvre il y a une très grande collection de tableaux de Murillo —

En général, la collection des tableaux espagnols, qui est au Louvre, est bien considerable par la variété et la perfection des pieces, qu'elle contient.

Parmi les tableaux de Zurbaran qui sont dans la Galerie espagnole au Louvre, il faut remarquer un Job n° 321. qui est vraiment digne d'être admiré.

Job est assis par terre, les yeux tournés vers le ciel et prononçant ces paroles. Noli me condemnare.

Ce Job est très bien coloré, comme presque tous les ouvrages de Zurbaran. — D'ailleurs la couleur est très sombre, c'est le caractère général de tous les tableaux espagnols. — Il y a remarquer à ce sujet-là, que Zurbaran, comme plusieurs autres peintres ~~franco~~ espagnols, fit des études d'après Michel-Ange Caravage, dont les tableaux sont bien caractérisés par leur couleur sombre. Il suffit de se rappeler la Decollation de S. Jean dans l'Oratoire de l'Eglise des chevaliers à Malte.

Parmi les nombreux tableaux de Zurbaran, qui sont au Louvre, il y a une collection de plusieurs tableaux du même auteur, représentant des Missionnaires catholiques martyrisés aux Indes. C'est fort étonnant, que ces petits tableaux ne marque point le caractère de l'auteur, au lieu d'y trouver le beau coloris, et quelque degré de perfection qui s'observe dans d'autres tableaux de Zurbaran, ces petites productions sont exécutées avec beaucoup de négligence.

Le Jardin des Plantes.

Elephant
Giraffe
Buffle
Lion
Lionne
Ours
Ours blanc
Hyène
Ours
Dromedaire
Ours noir
Zebre
Aigle.

(Ces sont des animaux que j'ai observé au Jardin des Plantes de Paris; à la Ménagerie.)

Le Jardin des Plantes de Paris est une institution qui n'a pas entièrement l'égale en toute l'Europe. Elle se compose d'une Ménagerie pour les animaux vivants, de plusieurs Serres pour les plantes, d'une Musée de Zoologie, de Minéralogie, de Conchologie, d'Anatomie comparée, et de plusieurs écoles d'Histoire Naturelle. Le Jardin et les Ecoles sont tous les jours ouvertes au public.

Le 29. Juin 1825. fête du martyre des Apôtres S. Pierre, et S. Paul, à Paris, dans l'église de S. Etienne au Mont, une Messe à grand Orchestre a été exécutée par les aveugles élèves de l'Institution, qui a pour objet l'éducation des six malheureux jeunes gens.

La musique a été composée par Mr. Gauthier, maître de musique de cet établissement, lui-même aveugle.

Elle a été executée par des jeunes hommes, et même par des jeunes filles.

La musique a été très belle; point de ces mélodies italiennes; bien approchée de la musique allemande.

Ce que j'ai trouvé de plus remarquable dans cette musique c'était la grande variété de tons, dans les quels on passait d'un moment à l'autre. Ces passages aussi rapides, il me semble, qu'ils faisaient très souvent de la confusion; mais, un aveugle peut-être ne s'apperçoit pas de cette confusion, car son susceptibilité dans les sons, est plus que parfaite, et il suffre mieux les passages rapides d'un ton à l'autre.

dans cette musique, comme dans toute musique française française si elle est, j'ai remarqué une autre particularité ; et c'est que les pièces ne sont pas trop longues.

Le Gloria a été plus beau que le Credo. Mais dans le Credo j'ai relevé un passage, qui m'a fortement ébranlé ; c'est le Ventures est judicare vivos et mortuos ; le fort accompagnement de timballes, des bassons, des tambours, et de tam-tam produisaient un effet magique.

Mr. Libri

Collège de France

11 février 1841

C'est aujourd'hui que Mr. Libri a donné la première leçon de son cours de cette année, sur le calcul différentiel des Series.

Dans cette première leçon, après avoir dit quelques mots de l'objet du calcul différentiel, et après avoir indiqué la différence qu'il y a entre le calcul des différences finies, et le calcul différentiel, a commencé par expliquer les premières notions du calcul des différences finies.

Le calcul des différences finies a lieu, quand les différences sont déterminées, et l'accroissement des variables est tel que l'on veut qu'il soit.

Mais lorsque cet accroissement est infiniment petit, alors ce calcul passe à l'état de calcul Différentiel ; et se transforme en ce qu'on appelle la Théorie des Limites.

Tout ce qu'il a dit dans cette Leçon est presque la même que ce que Paoli explique dans les premiers chapitres de son calcul Différentiel.

Mai 1841

M. Libri, après avoir parlé des Différences finies, avait choisi un autre sujet pour ses leçons : le calcul des probabilités.

Bien peu de personnes suivaient ces leçons de M. Libri au Collège de France. Quelque fois je me trouvais seul : et il faisait cependant sa leçon.

En français, dit-il, une fraction quelconque, par exemple $\frac{p}{q}$, se est prononcée p sur q. Ce langage sert très bien à faire comprendre ce que veut dire, une fraction quand on l'applique, comme formule, pour indiquer les probabilités des événements.

p sur q signifie que sur q événements il y a p chances favorables.

Elle est une propriété très remarquable des nombres, que la somme de ces nombres naturelles, élevés à la troisième puissance, est égale au quarré de la somme de la même série.

Soit par exemple la série des nombre naturelles

$$0, 1, 2, 3, 4 \ldots$$

Soient ces nombres élevés à la 3ème puissance, c'est à dire

$$0^3, 1^3, 2^3, 3^3, 4^3.$$

Leur somme serait égale à

$$0 + 1 + 8 + 27 + 64 = 100$$

Cette somme est égale aussi aux mêmes nombres à la 2ème puissance c'est à dire à

$$(0 + 1 + 2 + 3 + 4)^2 = 10^2 = 100$$

Tome le terme generale de ce theorême est

$$0^3 + 1^3 + 2^3 + 3^3 + 4^3 \cdot + (x-1)^3 =$$

$$(0 + 1 + 2 + 3 + 4 \cdot + x-1)^2$$

On peût demontrer aussi directement cette Induction.

Voyez la démonstration un peu plus bas.

Dans la Gallerie Espagnole de Paris, c'est-à-dire parmi la grande collection des tableaux espagnols, qui sont au Louvre, il y a plusieurs tableaux italiens et allemands. - Ces sont des tableaux executés ou en Espagne, ou pour les rois d'Espagne. Voilà pourquoi on les a placé parmi les tableaux espagnols.

Parmi ces tableaux italiens on peut remarquer deux têtes d'étude n: 439. et 440. ce sont deux études de Tiepolo, peintre Venitien du Siècle dixseptième, qui fut appellé en Espagne par le Roi Charles 3.e ces têtes sont faites selon le goût espagnol, avec des grands traits de couleur, sans dans le style de Ribera. - on n'y trouve presque rien de l'école venetienne, si l'on veut excepter la vivacité du coloris, qui manque toujours dans les tableaux espagnols, même dans ceux de Ribera.

Dans cette galérie espagnole, on remarque à côté du St Pierre de Ribera n° 230 un St André (Mi-corps) de Luca Giordano. Ce tableau ~~es doit~~ est bien joli. Giordano a été à Naples élève de Ribera; et en effet son St André ressent le style de son ~~mat~~ maître, ~~exp~~ excepté quelque vivacité dans le coloris. — Luca Giordano a été long-temps à Madrid, sous le regne de Charles 2.

Joseph Ribera, dit lo Spagnoletto car il était espagnol, est peut-être le peintre le plus distingué, que l'Espagne a jamais produit.

~~Dans~~ A Paris, dans la galerie espagnole du Louvre il y a une salle, dont presque tous les tableaux sont de lo Spagnoletto.

Parmi ces tableaux ces qui sont les plus remarquables, les voici;

n° 230. S. Pierre en meditation (mi-corps). Les yeux révoltés vers le ciel, la main droite sur la poitrine, et avec la gauche tient un livre ouvert. — Cette main gauche est ~~magnifique~~ admirable.

La couleur du manteau est jaune enfoncée — generalement dans tous les ouvrages de lo Spagnoletto, comme dans cel de l'école espagnole, la couleur n'est jamais brillante, et delicate, elle toujours enfoncée; le rouge et le jaune, et le bleu bien obscurs sont les couleurs les plus frequentes.

n° 234. Meditation de St Jérome. (Mi-corps)

Ce St Jerome est démi couvert par un manteau rouge bien obscur — il ~~est~~ est avec un cranium humain entre ses mains; il ressemble beaucoup le fameux St Jérôme qui est dans l'eglise de St Jean de Malte. Ce St Jerome, est-il, par hasard, aussi de lo Spagnoletto?

Simon après avoir exposé la Biographie de Plotin est passé à l'exposition de sa doctrine. Plotin est un des philosophes mystiques, mais son mysticisme n'est pas exclusif: Plotin est à la même fois Dialecticien et mystique.

Que c'est que Philosophie mystique? — sont des doctrines fondées dans des méditations que l'ame fait indépendamment des sens du corps. — Lorsque l'homme s'abandonne à son âme, à son imagination, les doctrines qu'y en dérivent sont mystiques, parcequ'elles ne sont pas conformes à ce que les sens nous apprennent.

Plotin avait commencé sa philosophie par rechercher la vérité à l'aide de la Dialectique... — Il croyait que par la Dialectique il pouvait arriver à la plus haute vérité. — Quoique il fut un grand Dialecticien il n'a pas arrivé au bout — au quel il désirait arriver.

UNIVERSITY OF MALTA LIBRARY MANUSCRIPTS

A abandonna sa dialectique pour se livrer à ses méditations, voilà le plus grand motif qui a donné naissance à son mysticisme.

A l'aide de la seule Dialectique il cherchait de connaître le bien, qu'il devait posséder après sa mort. Mais par les méditations il le possédait lorsqu'il le connaissait.

Lorsque l'homme se livre à ses méditations, il arrive quelquefois qu'il s'abstrait de tous ses sens, et alors il s'unit avec Dieu, mais cette union n'est pas durable. - Ces sont les idées du mysticisme.

Lorsqu'il se livre à ces méditations, le corps tombe dans la plus grande inertie, il est comme mort.

Lorsque on considère ce qui arrive à l'homme, quand il se livre à des profondes méditations; lorsque on prend en considération cette inertie du corps qui arrive à ce qui plonge dans des extases, on connaît bien ce que signifie ce qu'a dit M: Pascal, que qui fait l'Ange fait la Bête. - En effet, si l'homme se livre à des abstractions très grandes, alors son corps est inert, comme celui de la Bête.

Il faut distinguer trois classes de Mysticisme, Mysticisme Poetique, Mysticisme Religieux, et Mysticisme Philosophique. - Le mysticisme de Plotin est un Mysticisme philosophique.

Libri –

Calcul des probabilités

3ème Leçon – Collège de France

1841

Dans ce calcul il faut distinguer les causes et les effets.

Que veut-il dire cause et effet. Dans le cas d'une urne, dans la quelle il y a un nombre quelconque de boules inconnu ?

Causes s'appellent les classes différentes des boules : Effets la différence des boules déjà observées.

Ainsi si dans une urne il y a A boules ; après avoir observé un effet E, boule blanche, on demande quelle est la probabilité que toutes les boules soient blanches? Et si le nombre total de boules est trois ; quelle est la probabilité que toutes les trois soient blanches ?

Il y a trois cas possibles :

ou toutes trois les boules sont blanches ; ou une blanche et deux noires ; ou deux blanches et une noire / dans le cas de deux couleurs / : trois noires ne sont pas possibles, parceque il y a déjà une, qui est comme et qui est blanche.

Pour résoudre ce problème il faut indiquer =

la probabilité des causes

par t, t', t'' etc.

celle des effets

par a, a', a'' etc.

Dans le cas de trois boules blanches et noires
avec un effet d'une boule blanche,

t = 3 boules blanches,

t' = 2 blanches et 1 noire

t'' = 1 blanche et 2 noires.

Les effets donc qui correspondent à ces trois causes sont

$$a = \frac{3}{3} = 1$$

$$a' = \frac{2}{3}$$

$$a'' = \frac{1}{3}$$

Les probabilités des causes sont proportionnelles aux probabilités des effets : — donc

$$t + t' + t'' :: a + a' + a''$$

par conséquent,

$$t + t' + t'' : t :: a + a' + a'' : a$$

Mais $t + t' + t'' = 1$, parce qu'il y a toujours certitude d'en tirer une boule quelconque.

Donc

$$1 : t :: a + a' + a'' : a$$

Et — $t = \frac{a}{a + a' + a''}$, $t' = \frac{a'}{a + a' + a''}$ etc.

c'est à dire

$$t = \frac{1}{\frac{3}{3} + \frac{2}{3} + \frac{1}{3}} = \frac{1}{\frac{6}{3}} = \frac{3}{6} = \frac{1}{2}$$

Mr. Libri - 18 Février 1841

Lorsqu'on a trouvé la Diff^e finie d'une fonction, on peut faire l'opération inverse, c'est à dire, passer de la Diff^e à la fonction primitive.

Pour indiquer cette opération on fait usage de la lettre Σ ; ainsi

$$y = f(x)\ ,\ \Delta y = f(x+\Delta x) - f(x)$$

$$\Sigma \Delta y = \Sigma f(x+\Delta x) - f(x)$$

$$y = \Sigma f(x+\Delta x) - f(x)$$

Σ et Δ sont deux expressions, qui servent à designer deux operations opposées : elles Donc se detruisent mutuellement.

Les lettres grandes de l'alphabet grec sont destinées généralement pour indiquer les operations du calcul des differences finies ; tandis que les lettres petites sont reservées pour les opérations du calcul des variations ; et les lettres de l'alphabet romain servent au calcul Differentiel et Integral.

Mr Jules Simon prof. de l'histoire de la Phil. Ancienne, a fait trois leçons, dans les quelles il a exposé les principes de l'école d'Alexandrie, les evenemens qui ont aussi son origin, et des considerations sur quelques philosophes qui l'on precedé, il s'est proposé dans la quatrième leçon à exposer la Biographie des premiers philosophes de cette école.

Le fondateur de l'école d'Alexandrie est Ammonius Saccas. — On connait bien peu des choses de sa vie — Il était un homme, qui avait peu cultivé les Sciences, mais il s'était occupé dans le dernier années de sa vie, et avait fondé une école en Alexandrie.

Dans cette savante ville, plusieurs philosophes avaient erigés des écoles publiques, et y en enseignaient leurs doctrines ; parmi ces philosophes était aussi Ammonius, qui enseignait sa doctrine.

La Doctrine de Saccas était un pur Mysticisme. Il avait pour but la contemplation de Dieu. — Il n'enseignait pas sa doctrine à tout le monde, mais à peu de personnes, à celles qui était bien disposées à cette vie mystique. — Pour celui avant de débuter cette philosophie, il fallait un initiation, une épreuve, comme dans l'école de Pythagore chez les Grecs, qui était presque mystique comme celle de Saccas.

Ammonius comptai parmi ses disciples Plotin, Longine, et Origène.

Plotin est peut être le plus grand génie de l'école Alexandrine — Il était né à Lycopolis. Il a vécu jusqu'à quarante ans sans étudier, mais à cette âge (après avoir été engagé dans l'armée, comme Sylvius) le besoin de cultiver son grand esprit le repoussa à Alexandrie, il chercha chez tous les philosophes ce qui pouvait satisfaire ses désirs, mais tout était inutile; ne rencontrait que de connaître Saccas, il alla dans son école, et en sortant il a dit à l'ami qui l'avait conduit, Voilà l'homme que je cherchait.

Plotin succéda à Ammonius dans son école.

La vie de Plotin est presque inconnue.

Il parlait très mal le Grec, et le Latin, mais dialecticien profond, toujours fixe dans ses idées, ne rétrait sans trouver dans son emportement l'expression de sa pensée, que il arrivait enfin à exprimer avec clarté.

Dans toutes ses opérations il ne cherchait que à rendre toutes les choses utiles à la philosophie. Il demanda au Roi un Maison de campagne pour y réunir tous les philosophes.

Il ne cultivait point le corp, mais seulement l'esprit; il n'a pas voulu qu'on faisait son portrait.

Il avait très peu de santé, toutes ses forces corporelles étaient épuisées par les forces de l'esprit.

Il a eu pour disciples Porphyre, et Jamblique.

Porphyre a écrit sa Biographie.

Dans cette Biographie Porphyre a dit beaucoup de choses incroyables — Il dit que Plotin est arrivé jusque à faire des miracles. — Il dit enfin que Plotin en mourant, son esprit fut absorbé par la Divinité.

Porphyre voulait trop exalter son maître, mais Pascal a dit, que, qui fait l'Ange, fait la bête.

M. Jules Simon remplace M. Cousin dans la faculté des lettres à la Sorbonne. — Il est professeur d'histoire de la philosophie ancienne. Dans cette année (1820-1821) son cours a pour objet l'école d'Alexandrie.

Les caractères de cette école sont trois; elle est à la fois Platonicienne, Dialecticienne, et Mystiqueiste.

Elle a été la plus terrible antagoniste de la religion Chrétienne. Elle a réuni tout ce que l'on a pensé dans l'antiquité pour l'opposer au Christianisme.

L'école d'Alexandrie est celle qui présente des luttes les plus grandes dans le champ des idées.

Mais pour bien connaître l'esprit de cette école, il faut la considérer même dans ses circonstances extérieures; avant tout, il faut avertir que la multiplicité des idées de cette école fut la cause de sa ruine.

L'Ecole d'Alexandrie fut fondée par Ptol

L'Ecole d'Alexandrie doit son origine à
une époque de la plus grande corrup
dans les mœurs. — Cette corruption éta
telle, que regnait presque dans les pa
du Roi. Ptolomeus, qui était le fils
de Ptolomeus Soter, avait une sœu
elle était tout à la fois son sœu
et son épouse. — Fruit de cet
inceste était Cleopatre, la dern
reine de l'Egypte; reine qui
munissait dans soi toutes les vices
et qui par ses vices a causé la
ruine de son royaume.
Dans cet état de la plus grand
corruption dans les mœurs, a
été en son plus grand vigueur l'Ecole d'Ale
drie; et ce fut dans cette école

que la vertus s'est conservée
quelque manière dans l'Egypte.
Ptolomeus avait fondé une Biblio-
theque, qui était la plus grande
de tout le monde, et un Museum,
c'est à dire une Academie dans
laquelle tous les savans en convenaient,
et en cultivaient les sciences.

M. Simon a remarqué beaucoup d'analogie
entre le Museum d'Alexandrie, et
les écoles de Paris. — On y jouit
la même liberté dans les études,
et les savans sont de la même
manière très respectés par les
gouvernement.

Les Rois d'Alexandrie prenaient
beaucoup de part dans les
études des savans du Museum.

Par exemple, ~~on~~ l'anecdote suivant prou
tout cela — Parmi les savans du Moyen
il y a eu un, qui pretendait, que nos
sens ne puissent pas nous conduire
erreur. — Le roi pour le convaincre q
son opinion n'etait pas tout à fai
exacte, lorsque les savans etaient
à diner avec le Roi (comme en ar
rivait très souvent) presentait
des fruits en cire, que le phil
sophe, dont on voulait combat
l'opinion, a ~~eu~~ cru qu'ils etai
des vrais fruits.

Presque tous les savans etaient grecs,
comme la domination aussi etait
grecque.

Le chef des ces savans etait le
grand Prêtre Egyptien. Voilà l
force des traditions Egyptiennes.

J. Simon.

ue c'est que Plotin en Philosophie?

est d'abord un grand Dialecticien, et après un plus
and Mystique.

oyons, comment dans son Theodosie, il est passé de la Dialectique
Mysticisme.

fin, la destinée de l'homme n'est pas placé sur
tte terre, elle se trouve tout ailleurs. — L'Homme
pour bout de sa destinée, Dieu, Dieu même — con-
aître Dieu, le posseder, voilà la destinée
l'homme. — Pour arriver a ce bout, il faut
ever nôtre esprit au dessus de nos passions;
faut reduire nos affections, nos pensés à
qui est un, à ce qui est simple —

Mais, par quel moyen on arrive à Dieu, à ce
bout, à la verité? — Par la Dialectique —
la verité est en rapport avec la simplicité,
plus une chose est simple, plus elle est vraie.

donc autant plus qu'on divise une chose, plus on la simplifie, plus on peut connaître sa nature.

Voilà comment la Dialectique, en divisant subdivisant les idées, on les connait mieux et on toujours s'approcher de la vérité.

Plotin en employant de cette façon la Dialectique il se dirigeait à la connaissance de Dieu, lorsqu'il lui semblait d'avoir connu et possédé Dieu, il se livrait à des contemplations, il prétendait alors que la Dialectique toute seule n'était pas suffisante pour nous diriger à notre destinée, il reconnaissait à la nécessité de la grâce de l'extase et de Dialecticien il arrivait à devenir un Philosophe Mystique.

St. Denis

10. Juin 1841.

Aujourd'hui c'est la Fête Dieu, un des plus beaux jours dans le Catholicisme. — En 1839. j'étais à Rome, j'avais vu la solenne procession du Vatican. En 1840. j'ai vu la belle procession de Florence. Mais à Paris point de procession, aucune marque de religion ne distingue ce jour saint.

Que faire donc dans un jour aussi solennel? — j'ai fait une étrange détermination; quelle est-elle? — aller hors de Paris, visiter l'ancienne Abbaye de St. Denis.

St. Denis est un village situé à deux lieues de Paris. Ce qu'il y a de remarquable dans cette petite ville c'est l'ancienne Eglise de St. Denis. Elle est vraiment remarquable —

L'Eglise est d'une architecture gothique; elle est grande, et majestueuse. Dans l'intérieur elle m'a paru plus belle que Notre Dame de Paris.

Dans l'Eglise il y a les trois tombeaux de François I. et sa femme Claude, de Louis 12. et sa femme, et de ces Monuments très distingués par leur grandeur, et par

de leur élégance.

Dans le Monument de François, les victoires de ce Roi sont exprimées dans les bas-reliefs.

Dans cette église il y a à remarquer les victoires peints, sur les quels sont exprimés tous les Rois de la France et leurs femmes.

Il y a aussi à observer les Orgues Instruments qui aujourd'hui ont été modifiés d'après une nouvelle application de la Vapeur à cette sorte d'instrument. À l'aide de cette methode ces instruments peuvent modifier leurs sons à tous les degrés

Ainsi ce qu'il y a admirer dans cette Eglise ce sont les caveaux, où il y a tous les tombeaux de tous les Rois de la France.

Versailles est une petite ville, à quatre lieues de Paris.

Ce qu'il y a de plus remarquable c'est le château. On y va de Paris par le chemin de fer. Je l'ai visité le 5. juin 1841.

Parmi la grande collection de Statues, qu'il y a, il faut remarquer Jeanne d'Arc par la Princesse Marie, fille du Roi Louis Philippe, morte à Pise en 1837.

Le Palais de Versailles se compose d'un très grand nombre de pièces: à peu près toutes les chambres il fallait employer plus que trois heures.

Dans ce palais il y a une collection de grands tableaux, qui représentent les faits plus remarquables de l'histoire de France, depuis la conquête Gauloise. Plusieurs de ces tableaux sont par Vernet.

À Versailles il y a aussi le Trianon, et le petit Trianon, qui sont deux autres palais, au bout du jardin. Le palais, particulièrement le petit Trianon, sont meublés avec une élégance vraiment royale.

Le Palais de la Monnaie est un des plus beaux de Paris.

On y fabrique la monnaie.

Il y a aussi un Museum divisé en trois parties.

Dans une grande salle, à la quelle on monte par un magnifique escalier. - Dans cette salle grand voûtée, il y a les monnaies de tous les pays, et à toutes les époques.

Parmi ces monnaies, j'ai remarqué, que les florins d'or du temps de Charles V. égale à la valeur de presque 11- francs et 50 centimes.

J'ai remarqué aussi que toute la monnaie française de la Race Mérovingienne est en or; que au contraire celle de la race Carlovingienne est en argent, et que celle des races postérieures est en or et en argent.

Il y a aussi les monnaies de Malte.

Dans cette salle il y a les médailles faites dans tout temps, dans la la France.

La seconde partie de ce Museum contient plusieurs cabinets dans les quels

il y a ce qu'on appelle les Essais, c'est
à-dire les modèles des machines du
Mouvage. Il y a aussi un modèle
de la Colonne de la Bastille, et une
collection des médailles avec les portraits
de tous les rois de la France.

La troisième partie occupe un
étage supérieur. Dans ici il y
a tous les poinçons adoptés pour
l'impression de la Monnaie, et
des Médailles.

J'ai visité cet Hôtel le 29 Juin
1821.

Mgr. Affre, à présent archevêque de Paris, c'est à dire en 1841. lorsqu'il était encore simple abbé, se trouvant un jour dans une voiture publique, où il s'était endormi en compagnie d'un jeune marchand commis. Qui prenait dispersé à se divertir de tout ce qui se passait devant lui. Il proposa donc à Mr. Affre, qu'il ne connaissait pas, cette question: — Savez vous me dire, Mr. l'abbé, quelle différence y a-il entre un âne et un evêque? Non, répondit modestement l'abbé. Eh bien, répondit hardiment le commis; je vous le dirai moi même: c'est que l'evêque porte la croix sur la poitrine, et l'âne sur le dos. Cette plaisanterie a fait rire toute la brigade. L'abbé d'abord ne répondit rien: mais après quelques minutes, demanda à son tour au commis: Savez vous me dire maintenant quelle différence y a-t-il entre un âne et un commis? — Ma foi, Non,

répondit le commis. Ah mon, mon jeune, ajouta l'abbé. Et le commis fut extrêmement mortifié, et justement puni de sa prévention.

Cet anecdote se racontait à Paris; par des jeunens de l'époque supérieurement indigné.

Jules Simon

1re Leçon

Session du Carême

1841

Histoire

de la Philosophie Alexandrine.

Mr. Jules Simon ne fait leçon qu'une seule fois par semaine, c'est à dire le Mercredi: car le lundi il n'en tient que de conférences.

Suite de l'examen de la Doctrine de Plotin.

Plotin est en contradiction, dit J. Simon, dans sa doctrine.

Il est allé jusqu'à se contredire à cause de la différente methode adoptée par lui dans ses recherches philosophiques.

Il est à la fois Dialecticien et Mysticien.

Comme Dialecticien il a été conduit à des conclusions contraires à celles où il avait été conduit comme Mystique.

La Dialectique l'a amené au fatalisme ; par rapport à la providence divine : et le Mysticisme à des conclusions tout à fait opposées.

Sèvres

26. juin 1841.

C'est aujourd'hui que nous sommes allés à Sèvres par le chemin de fer de Versailles, Rive gauche.

En part de la Barrière de Maine ; nous sommes partis à 11. heures précises. Après vingt minutes de course, nous sommes arrivés à Bellevue.

Pendant le trajet, j'ai remarqué de une campagne magnifique, très fertile, très ~~blanc~~ brillante par ses arbres, et très variée par ses vallées, par ses collines basses, et par ses petites villages.

Avant d'arriver à la station de Bellevue on passe par celle de Clamart, et par celle de Meudon.

Pendant le trajet, les Wagons passent par dessus des ponts placés sur des petites vallées et par des routes creusées dans les basses collines.

Bellevue est un pétit pays, ainsi appellé par une situation de la quelle on peut jouir d'une très belle vüe de Paris. de cet endroit on voit la Seine, qui ~~après~~ ~~avoir~~ sort d'entre les coupoles des Invalides du Pantheon, et d'entre les tours de Nôtre Dame et de St. Sulpice pour venir à arroser les ~~t~~ vests prairies de Boulogne.

Lorsqu'on sort de Bellevüe on descend par une belle rue dans une vallée où se trouve Sevres, et la Manufacture Royale de ~~Sevres~~ Porcelaine.

La Colline qui est de l'autre coté de cette vallée de Sevre, sont le bois de St. Cloud, nous l'avons visités avant de visiter la manufature de Porcelaine, car l'heure n'était pas encore arrivée.

Des Magnifiques allées, couvertes d'arbres de chêne de platane etc. conduisent au grand chateau Royal de St. Cloud qui est situé au devant d'un grand Lac.

Vis-à-vis le chateau il y a une allé qui conduit au point le plus élevé de cette colline. De là on peut jouir d'une très belle vüe de Paris. — on peut voir aussi très bien Boulogne, et les immenses bois de Boulogne.

A une heure et demi nous sommes admis à visiter les Magasins des Manufactures de Porcelaine à Sevres.

La St. Cecile de Rafael, qui est à la galerie de Bologne.

La Belle de Tizian, qui est au Louvre à Paris

Tous ces tableaux classiques, et d'autres aussi sont executés en porcelaine, et se trouvent exposés dans la galerie de Sèvres.

Sèvres

Tableau de Beppoli. l'Entrée de Henri IV à Paris, exécuté en porcelaine: admirable exécution! très semblable à la miniature. — Il y a des visages très expressifs très bien retracés.

Les Services pour les Déjeuner sont les choses les plus magnifiques.

Une Table magnifique, sur laquelle est représenté Rafael qui est conduit dans l'atelier du Perugino.

La Fornarina de Rafaël, de la grandeur de l'original qui est à la galerie publique de Florence

Ce Museum est divisé en deux parties — Dans le premier étage, il y a les objets de la Manufacture même de Sèvres, et dans le second étage, il y a une collection des porcelaines de tous les pays, et il y a aussi les modèles de tout ce qui a été produit à Sèvres.

UNIVERSITY OF MALTA LIBRARY MANUSCRIPTS

Libri — à la Sorbonne

1841.

La Somme des Nombres naturels élevés à la 3me puissance est égale au quarré de la Somme des mêmes nombres.

Demonstration Directe —

Dans la Série

$$0 + 1 + 2 + 3 \ldots + x - 1 = f(x)$$

il y a

$$\Delta x = x^0 = 1 \quad - \quad \Sigma \Delta x = \Sigma 1$$

$$\Sigma 1 = x$$

Dans la Série

$$0^2 + 1^2 + 2^2 + 3^2 \ldots + (x-1)^2 = f(x)^2$$

il y a

$$\Delta x^2 = 2x + 1$$

$$x^2 = 2 \Sigma x + x$$

$$\Sigma x = \frac{x(x-1)}{2}$$

de la même Sorte.

il y a aussi

$$\Delta x^3 = 3x^2 + 3x + 1$$

$$\Sigma \Delta x^3 = x^3 = 3\Sigma x^2 + 3\Sigma x + x$$

$$= 3\Sigma x^2 + 3x\frac{(x-1)}{2} + x$$

$$\Sigma x^2 = \frac{2x^3 - 3x^2 + 3x + 2x}{2 \cdot 3}$$

$$= \frac{x}{3}\left(x^2 - \frac{3}{2}x + \frac{1}{2}\right)$$

$$= \frac{x}{3}\left((x-1)(x-\tfrac{1}{2})\right)$$

$$= \frac{x(x-1)(2x-1)}{2 \cdot 3}$$

De la même manière on peut avoir

$$\Delta x^4 = 4x^3 + 6x^2 + 4x + 1$$

$$x^4 = 4\Sigma x^3 + 6\Sigma x^2 + 4\Sigma x + x$$

$$= 4\Sigma x^3 + \frac{6x(x-1)(2x-1)}{2 \cdot 3} + 4\frac{x(x-1)}{2} + x$$

$$= 4\Sigma x^3 + x(x-1)(2x-1) + 2x(x-1) + x$$

Alors

$$\Sigma x^3 = \frac{x^4 - x(x-1)(2x-1) - 2x(x-1) - x}{4}$$

$$= \frac{x}{4}\left(x^3 - 2x^2 + 3x - 1 - 2x + 2 - 1\right)$$

$$= \frac{x}{4}\left(x^3 - 2x^2 + x\right)$$

$$= \frac{x^2}{4}\left(x^2 - 2x + 1\right)$$

$$= \frac{x^2}{4}\left(x - 1\right)^2$$

$$= \left(\frac{x(x-1)}{2}\right)^2$$

Donc si x^3 est la **différence** d'une Série, dont le plus grand terme est x^2, étant $\Delta x = 1$, Σx^3 Somme de cette Série est égale à la Somme des termes constants de la même Série

élevés à la seconde puissance.

Il a reservé une leçon toute entière pour l'explication de l'eau.

Il a parlé de l'eau, en parlant des corps de la deuxième espece, parmi les quels est placé l'Hydrogène. — Tout cela selon sa classification qu'il a donné.

Il a expliqué d'abord les procedés pour decomposer, et recompo-ser l'Eau.

Depuis il a parlé des ses proprietés.

Quelles sont le principalles propriété de l'Eau?

On dit generalement, que l'Eau est incolore, mais cela, selon M. Dumas, n'est pas vrai. — L'eau est colorée; elle est colorée de la plus belle couleur bleue. — Cela est confirmé par la couleur bleue de l'Eau bien pure des lacs de la Suisse. — L'eau aussi, quand elle est bien distillée, quand elle est bien pure, elle se presente colorée en bleu. — Elle perde sa couleur, lorsque elle est mixte avec des substances etero-genes, c'est-à dire des substances salines. — La mer aussi quelquefois se presente ~~est~~ colorée en bleu, c'est sa couleur naturelle, quelquefois en vert, et cela par la mixtion des substances etero-genes d'une couleur jaune.

L'eau, est-elle odore ? — generalement on croit, qu'elle est inodore —

L'eau bien distillée a une saveur très desagreable ; perd sa saveur, lorsque elle est melée de substances eterogenes : telle est l'eau, qu'on bois communement

~~C'est un Paradoxe~~, C'est un phenomène bien singulier que l'eau dans des vases bien polis parvienne à l'ebullition avec difficulté, et qu'elle s'ebu très facilement dans des vases non polis.

C'est aussi un Paradoxe, que l'eau dans des vases metalliques echauffés jusqu'à l'incandescence, ne va jamais à l'ebullition, lorsque au contraire elle parvient à l'ebullition dans des vases, qui ne sont pas echauffés jusqu'à l'incadescence.

L'eau, lorsque se gèle, augmente $\frac{1}{6}$ de sa volume ; par cela si dans une petite canne de pistolet, on fait entrer de l'eau, jusqu'elle sera parfaitment pleine ; et si l'on fait changer de temperature jusqu'à la congelation de l'eau ; la canne se casse.

C'est pour cela, que la congelation du notre sang fait grossir ~~nos~~ ~~ex~~ nos mains, et nos pieds, et quelquefois aussi casser la peau.

Continuation de la Solid. de l'Acid. Carb.

Il est difficile de prendre par la main l'Acide Carbonique solidifié, à cause de sa très-basse température.

Quand on applique et on presse sur la peau cet Acide solidifié, il produit les mêmes effets que peut produire l'eau bouillante.

L'Acide Carbonique solidifié au contact de l'air s'evapore rise après quelque temps.

Par l'Acide Carbonique solidifié, mêlé à un peu d'ether, on peut solidifier le Mercure. — Le Mercure solidifié est malleable comme le plomb.

Le Mercure solidifié soumis à l'action, ou au contact du fer se liquefie comme s'il etait soumis à l'action de la chaleur. — Ce que la chaleur produit sur un corps à la température

de zero, vient produit par un corps à la tem-
pérature ordinaire sur un autre qui se trouve
à la température de 50 degrés sous le zero.

M. Dumas a opéré toutes ces expériences avec M.
Pillorieux, inventeur de l'intéressante propriété
de l'Acide Carbonique.

Cette leçon a rempli très bien : a duré bien
plus que deux heures.

C'est une chose remarquable, que avant la
leçon, pendant que l'amphithéatre était plein
d'étudians, un jeune-homme prend la
parole, et dit que les étudians des Lois et
de Médecine invitaient les étudians des

Sciences pour aller à faire une visite à M^r.
l'Abbé de Lammenais. — On lui demande
à quelle heure — à deux heures — et puis
dans quelle place il falloit se rencontrer —
sur la place de l'école de Médecine. — M.
de Lammenais deux jours auparavant avait été condamné par la Cour
des Pairs à un an de prison pour
la publication de son livre intitulé
le Pays et le Gouvernement.

Depuis avoir parlé de l'Acide Carbonique dans la Séance du dernier jour de Déc. 1840. il a parlé de deux corps non métalliques, du Bore, et du Silicium.

Le Bore et Silicium forment avec l'Oxigène deux combinaisons acides, l'Acide Boracique, et l'Acide Silicique.

Les deux Acides présent d'un caractère analogue; ce caractère est d'être vitreux. — que c'est qu'être vitreux? — et vitreux tout corps inistallisable? — Il y a de corps, qui en se inistalisan, de l'état fluide passent à l'état solide sans passer par quelque état intermediaire; mais il y a des autres qui passent de l'état fluide à l'état solide en passant par un état intermediaire, par l'état visqueuse; il y a une —

cristalisation brusque, il y a une autre faite par degrés. — Dans le premier cas le corps cristallisé n'est pas visqueuse, mais il en est tel dans le second cas.

Le Bore, élevé à une grande temperature se liquefie, en le refroidissant devient visqueux, puis se solidifie.

Il arrive la même chose du Silicium, quoique le silicium passe de l'état visqueux à l'état solide avec beaucoup de vitesse.

Le Bore a une autre propriété bien singulière lorsque il est à l'état visqueux, on le peut filer en fils d'une extrême delicatesse.

Le Silicium present aussi cette propriété, mais avec beaucoup de difficulté, parceque de l'état visqueux il passe rapidement à l'état solide.

Mais M. Gaudin est parvenu à le filer à l'aide d'une machine inventée par lui même. Cette machine n'est autre chose, qu'une grande fleur, dans la quelle l'Hydrogène qui se degage dans la decomposition de l'eau maintien la combustion.

M. Gaudin, lui-même, dans la seance du 4. Jan. 1841. en soumettant à cette combustion l'Acide Silicique, est arrivé à filer le Silicium.

Pour le filer, il faut opérer très rapidement.

Lorsqu'il parlait de l'Acide Borique, il a fait aussi observer, que cet Acide ne se trouve en nature que dans la Toscane.

Dans la Toscane, à Volterre, il y a les Lagoni, dans les quels se dégage continuellement l'Acide Borique en état de gaz; qui puis se dépose en état solide.

Ces Lagoni sont placés autour d'une vallée. Ils sont faits, par art, comme des canaux transversals, un plus bas que le precedent, de manière, que lorsque l'Acide Borique se dégage en état de vapeur, tombe liquid dans le canal qui vient après. Mais comme ici il trouve une haute temperature, se volatilise de nouveau, et retombe dans le canal suivant, jusqu'à qu'il arrive dans le fond de

vallée. – Alors on l'introduit dans des successives reservoirs pour le purifier, d'où on l'extrait pur.

Dans la Toscane on fait un grand commerce de cet Acide Borique.

Mr Dumas est d'Avis, que dans ces lieux-là il y a quelque minière de Bore, sur laquelle passe de l'eau, qui est decomposé par le Bore, qui lui enleve l'Oxigène avec lequel il a une très-grande affinité, et donne naissance à de l'Acide Borique qui se dégage, et qui lorsque vient en contact de l'air, qui a une temperature basse, se liquefie, et puis se solidifie.

Mr Dumas pour presenter avec bien de clarté la manière avec la quelle on fait cet Acide Borique à Volterra, il a prend presenté tout-celà dans des tableaux.

Parmi les corps non metalliques, le charbon est le corps qui a le moin d'affinité avec l'Idrogène.

Le charbon avec l'Idrogène forme un acide, qu'on appelle Idrogène ~~phosphoré~~ carboné.

Le Bore, et le Silicium sont les deux corps qui comme le charbon, ont peu d'affinité avec l'Idrogène.

Le charbon, qui a très peu d'affinité avec l'Idrogène, est le corps qui a plus d'affinité avec l'Oxigène.

Quel est le procedé, qu'on emploi pour degager l'~~Acide~~ Idrogène Carboné~~que~~? — Il ~~se~~ peut s'extrair des gas olefians, des huiles. — Si on prend un volume de gas olefiant, et on y mêle un vol. de clore. — Le gas olefiant perd son oxigène, qui va se fixer sur le clore, pour former un Acide Cloridrique, et l'Acide Carbonique se volatilise.

Un volume de gas olefiant mentionné mêlé avec un volume de chlore donne naissance à un composé, qu'on appelle gas liquide des Hollandois, parce les hollandois en font grand usage.

Un volume de charbon mêlé avec deux volumes de dore donne origine au dorure de charbon.

La combinaison du charbon avec l'Idrogène est un gaz Idrogène carbonné.

L'histoire du gas idrogène carbonné est tiès interessante, parceque ce gaz est tiès frequent dans la nature. — On le trouve dans le mines de charbon fossile, et dans le mines des gemmes — Dans ces mines ce degagement de gaz Idrogène carbonné derive de la quantité de charbon qu'il y a, et de l'eau, qui en se decomposant, l'Idrogène va se fider sur le charbon pour

former du gas idrogène carbonné. Ce gaz est tiès combustible; par cela est tiès dangereuse d'entrer dans ces mines avec de la lumière.

Les ouvriers, avant d'entrer dans les mines des gemmes, pour brûler le gaz idrogène carbonné, qu'en y peut être, font usage d'un tube, à l'aide de quel on y communique la combustion.

Pour les mines de charbon generalement on fait usage de la lanterne de Davy.

Dans les mines des gemmes tiois sont les plus grands dangers, aux quels les ouvriers s'exposent, s'ils ne prennent auparavant les precautions mentionnées; où d'être brulés,

où d'être renversés, où d'être cassés;
quelquefois les ouvriers pour éviter
ces dangers, entrent dans ces mines
avec la poitrine à la terre.

En effet, il suffit d'examiner le tableau n° 329. La circoncision, qui est dans la galerie espagnole au Louvre, pour se convaincre de la bonne manière, dont la petite Zurbaran est arrivée à colorer ses tableaux.

Dans ce tableau, il y a à droit une figure, couverte d'un habit rouge, et d'un manteau blanc, qui est très bien colorié.

L'enfant Jesus est bien, et très bien colorié.

Dans cette galerie il y a une grande collection de tableaux de Zurbaran.

Mais ce qui est un peu remarquable, c'est que les autres journaux, constitutionels, qui ne se sont jamais montrés favorables aux intérêts de l'Eglise de France, ont voulu manifester leur opinion dans cette question. Le Constitutionel, le Siècle et la Presse, se sont unis à la Gazette pour combattre l'Univers.

Il est bien clair, que ces trois journaux ont pris part à la discussion pour un motif bien différent de celui de la Gazette. La Gazette a dû protéger les quatre articles parceque elle veut constater l'indépendance de l'état et de l'Eglise l'un de l'autre. Mais les autres trois journaux veulent quelque chose de plus; ils veulent la supériorité de l'état sur l'église. Il en est bien convaincu, quoiqu'ils ne le disent pas.

Paris, 1841.

M. Bernard, professeur de physiologie à la faculté de Medecine de Paris, a ouvert son cours hier, 6 Janv. 1841. Après avoir exposé le plan general de ses cours, il est passé à examiner cette partie de la physiologie, qui doit former l'objet de son cours pendant cette second semestre.

Voici quel est le plan général de son cours;

La physiologie est la science par la quelle on apprecie les phenomenes, qui ont quelque une relation quelconque à la vie de l'homme.

D'après cette definition, il faut donc imaginer une classification pour tous ces phénomènes; car sans cela il n'est pas possible d'etudier la série innombrable de tous ces phénomènes.

Ces phénomènes peuvent être classés sous les categories de la Nutrition, de la Generation, de l'Intelligence etc.

Il y a aussi dans l'homme une espece de phénomènes qui s'attachent à une faculté chez l'homme bien remarquable; c'est-à-dire l'expression.

Ces phénomènes expressifs n'ont pas été bien appréciés par la plus grande partie des physiologistes; ils se sont ~~bornés~~ contentés à borner tous leurs études

à apprécier les phénomènes de la voix, et de la parole, tandis que les phénomènes expressifs chez l'homme sont plus nombreux et plus variés.

L'étude de tous ces phénomènes doit donc former l'objet de cet cours pendant ce semestre.

Quels sont les sens, à l'aide desquels nous pouvons observer dans les autres ces phénomènes d'expressions? - L'ouïe est le principal, parceque par ce sens nous pouvons saisir en même temps plusieurs phénomènes; par nous pouvons observer par l'oeil en même temps les mouvements de la tête, des mains etc. des autres.

Par le sens de l'ouïe nous pouvons apprécier les sentiments que les autres expriment par la voix, et par la parole. Et enfin par le sens du tact nous pouvons apprécier aussi quelques changements que les autres éprouvent dans le corps par des altérations effectives.

Après ces observations préliminaires, il faut passer à étudier ces mêmes phénomènes expressifs; et pour traiter ces phénomènes avec ordre, on peut les diviser sous certaines catégories; par exemple sous le rapport de la respiration on peut examiner les Exclamations, le Bâillement etc.

Il a examiné d'abord les phénomènes d'exclamation indicatifs de souffrance dans l'esprit.

Ensuite celui de bâillement conséquence de l'ennui.

Après il a pris en considération le rire.

Il a fait observer par rapport à Gall. que ce physiologiste pensait, que ceux qui marchent tout avec la tête inclinée en avant sont des personnes dediés à la méditation parceque leur plus grande activité est concentré dans les organes antérieurs du cerveau. Le contraire arrive aux personnes qui sont inclinés aux choses sensuelles; ils marchent toujours avec la tête inclinée en arrière.

M. Pouillet dans la Seance du 26. Dec. a executé l'experience de la Solidification de l'Acide Carbonique. L'Acide Carbonique solidifié est semblable à la Neige. Exposé à l'air, il se volatilise: il est bien blanche; il est trop froid, son temperature est de 50 degrés sous le Zero.

Le procedé qu'on emploi ~~pour est la~~ pour le solidifier, est tres simple. — Un cylindre de fer bien fort, dans lequel on introduit du carbonate de chaux, ou de Carbonate de Sode, et un petit tube plein d'Acide Soulfurique. Après avoir fermé hermetiquement le grand cylindre, on le fait mouvoir de maniére que l'Acide Soulfurique se mêle au Carbonate de Chaux; alors l'Acide Soulfurique se precipite en formant un Soulfate de Sode, et se developpe l'Acide Carbonique, qui se trouvant bien compriné dans le cylindre, se solidifie. —

après avoir solidifié l'acide Carbonique, il est très facile de solidifier le Mercure. – Lorsque le mercure se solidifie, en faisant abaisser sa température à 50. degrés sous le zero par l'Acide Carbonique solidifié.

Le Mercure solidifié est beaucoup plus froid que l'Acide Carbonique même: on n'est pas possible de le tenir par la main.

Le Mercure solidifié se brise avec facilité.

La découverte de la condensation de l'Acide Sulfurique est due à M. Fillorieau.

La pression qu'on y emploi est de 20 Atmospheres.

Mr Pouillet

Description de la Machine électrique.

Elle se compose de trois parties: d'un corp frottant; d'un corp frotté; et d'un corp isolateur.

Corp frottant sont les deux pièces couvertes de Soufre d'argent.

Corp frotté est le disc de verre.

Corp isolateur sont les tubes de cuivre terminés par un boulet même de cuivre.

On frotte le Verre, et le corp frottant se charge d'électricité résineuse, et le corp frotté d'électricité vitreuse.

Le Verre est un corp mauvais conducteur d'électricité: – comment donc se fait-il

que le corps isolateur se charge d'électricité ? — L'électricité du verre décompose les deux fluides existants dans le cuivre, attire d'un côté l'électricité résineuse, et repousse de l'autre côté l'électricité vitreuse : et cette dernière se charge dans le boulet.

vapeurs et gaz sont des choses bien diverses. — Dans le temps passé on croyait que le caractère de leur diversité est le changement d'état dans les vapeurs, et l'impossibilité de ce changement dans les gaz. — Les progrès de la Science ont démontré que ce ne sont pas les caractères qui donnent la diversité des vapeurs et des gaz, puisque l'acide Carbonique est un gaz, néanmoins Faraday en Angleterre l'a liquefié, et Thilorier en France l'a solidifié. Quel est donc le caractère diversif entre la vapeur et le gaz ?

Tous les liquides dans le vide degage de la vapeur et cette vapeur est differente en quantité selon la qualité des liquides.

Pour determiner cette difference on compare des tubes ~~egaux~~ egaux, remplis des differens liquides. — Si ces tubes sont suffisamment longs, on y pourra obtenir sur ces liquides le vide de Torricelli. — Mais lorsque ce vide est fait, alors on y observe un different abbaissement dans les liquides. — Celà prouve que les liquides dans le vide ont degage de la vapeur, que cette vapeur est differente selon la diversité des liquides même; en effet l'ether eprouve un abbaissement plus grand que l'Eau.

Le Mercure degage aussi de cette vapeur, mais en très petite quantité — Celà peut rendre un peu inexactes les observations Barométriques; quoique l'erreur ne peut-être que très petit.

Dans les vapeurs c'est une chose très interessante à étudier leur tension, ou Force Elastique —

Elle varie avec la variation de la temperature — Elle est differente lorsque la vapeur est sous zero, ou sur le zero, un sur cent degrés.

MM Dulong et Arago avaient inventé un appareil très simple pour determiner la force elastique de differens liquides.

D'abord ils avaient construit dans la Tour près du Pantheon un tube de meteau très elevé, capable de soutenir une grande colomne de Mercure; mais lorsque cette colomne fut un peu trop augmentée, le tube se brisa.

C'est pour celà, qu'ils ont depuis imaginé un appareil, dans le quel le tube est divisé en plusieures parties, balancées par des poids, et communiquantes l'une avec l'autre par des enchassures de cuivre. — De cette façon le tube ne peut-être brisé — il peut soutenir une colomne de mercure egale à 28 atmospheres — et

en y soupposant les vapeurs dont on veut déterminer la tension, on y peut opérer avec de la vapeur dont la tension ou la force élastique est égale à 28. Atmosphères.

Le Thermomultiplicateur de M. Melloni est un instrument de la plus grande utilité dans l'étude de la chaleur. À l'aide de cet Instrument on peut déterminer beaucoup des propriétés de la chaleur qu'on ne peut pas avec le Thermoscope de Rumford, et avec le Thermomètre Différentiel de Delisle.

Avec le Thermomultiplicateur on peut déterminer la différente Diathermanité des différens corps de la Nature.

On appelle Diathermanité des corps, la propriété qu'ils ont de transmettre la chaleur; comme on appelle Diaphanité des corps la propriété qu'ils ont de transmettre la lumière.

De la même façon on peut dire Athermane un corps qui ne transmette de la chaleur, comme on dit Opaque d'un corps, qui ne transmette pas de lumière.

Cette nomenclature indiquée par M. Pouillet me semble nouvelle.

Ch bien — avec par le Thermomultiplicateur on peut déterminer avec beaucoup d'exactitude le different degré de Diathermanité des corps.

Par exemple, le sel gemme n'absorbe rien de la chaleur emise par la lumière d'une lanterne; le sel gemme laisse passer toute la chaleur.

Le verre absorbe presque toute la chaleur.

L'eau produit presque le même effet que le verre.

D'ailleurs le verre, et l'eau sont des Substances plus diaphanes que le Sel gemme — celà prouve que la Diaphanéité, et la Diathermanité sont des choses très diverses.

Par le Thermomultiplicateur on peut déterminer la different Diathermanité des quatre surfaces d'un cube rempli d'eau chaude, dont la premiére est bien polie, la seconde est non polie, la troisiéme est noircie, et la quatriéme est blanchie.

Par des experiences de ce genre-là, M. Melloni a deduit des theories très-interessantes.

la chaleur dans les corps de la Nature peut se considerer sous trois differens rapports, comme transmise, comme absorbée, et comme reflechie — Le Thermomultiplicateur de Melloni serve à determiner cettes trois éspeces de proprieté dans la chaleur.

Mr. Pouillet en parlant de la tension des gaz, a voulut parler aussi de la propriété qu'a l'Acide Carbonique de pouvoir être solidifié.

Cet examen peut-être n'appartien pas à la Physique, mais la solidification de cet Acide est une chose aussi neuve et interessante que Mr. Pouillet a crut ne pouvoir pas s'en dispenser de parler.

C'était dans le jour de 26. de Decembre 1840. — et dans ce jour et dans la même heure Mr. Orfila repetait cette experience à l'Ecole de Medecine, Mr. Pouillet ne pouvait être aidé par Mr. Thilorier l'inventeur même de cette propriété de l'Acide Carbonique. — Neamoins l'experience y reussi très-bien.

Ch. l'Ecole de Medecine l'experience fut executé aussi très bien.

La Note de M. Dumas à l'Institut a causé une discussion sur les moyens qu'on doit employer pour prévenir ces effets. — MM. Arago, et Gay-Lussac ont pris part.

Pouillet

M. Pouillet, en parlant des thermomètres à maximum et à minimum, a montré un appareil, par le quel on peut plonger dans la mer jusqu'à une certaine profondeur les thermomètres ~~suivant~~ à maximum et à minimum.

Cet appareil consiste en un tube de cuivre très gros, dans le quel on place les thermomètres. — S'on ferme hermétiquement, et l'on plonge par une chaine dans la mère.

cet appareil fixe, il faut être très gros pour faire résistance à la pression de l'eau.

La pression de la mer est plus grande selon la profondeur.

Thermomètres à maximum et à minimum.

Les thermomètres de Bellani, dans les quels il n'a appliqué un cheveu, qui par son contraction arrête le cours de l'index, ne sont pas assez exacts, parceque arrive quelquefois que le cheveu ne maintienne pas parfaitement son tension.

Thermomètres à maximum et à minimum, dont on fait beaucoup d'usage, sont unis ensemble. Ils forment un tube courbé dont les deux extrémités sont deux réservoirs. — Une colonne de mercure est placée dans le milieu; cette colonne ne joue qu'un rôle mécanique. Dans un des réservoir il y a de l'alcool. C'est l'alcool, qui échauffé, ou condensé fait mouvoir la colonne de mercure ou en avant ou en arrière. Cette colonne pousse dans les directions opposées deux index qui marquent le maximum ou le minimum de température.

C'sont des autres thermomètres à maximum et à minimum, qui marquent les resultats avec plus de precision. — Ces sont des tubes ~~p~~ affilés dans l'extremité. Ils sont plein de mercure. Ce qui marque le maximum est placé avec l'extremité en haut ; ce qui marque ~~ent~~ le minimum est renversé en bas. — Le mercure sort des ~~les~~ extremités, et la quantité sortie marque le degré du maximum, et du minimum de temperature.

Dans la soirée du 8. Juillet 1841. je suis allé aux concerts Vivienne (de la Salle Vivienne), dirigés par Mr. Fessy.

On a executé l'Ouverture de la Semiramide, Rossini.

Le Final de Lucia de Lammermoor, Donizetti ; Solos pour ~~trombe~~ cornet à pistons, executé extremement bien par Mr. Forestier.

L'Ouverture de Guillaume Tell, Rossini.

L'Ouverture en Ut mineur, Bethoven.

Et d'autres concerts.

Il faut remarquer que la pièce de Bethoven est admirable, mais je pense qu'elle ne puisse paraître telle qu'en pleine Orchestre.

L'Orchestre était composée par plus de soixante individus. Le bruit qu'on y faisait produire était un peu trop choquant.

Le 8. Juillet. 1841. M. le Comte Sainte Aulaire a été introduit dans l'Académie française ; ce jour-là on y a eu lieu sa solennelle réception dans l'Institut.

M. S. Aulaire succède à M. Pastoret, dont il a fait l'éloge à l'époque de cette réception ; et au discours de M. S. Aulaire a répondu M. Royer par un autre discours.

La réunion a été bien nombreuse ; nous sommes été dans le nombre ; j'ai reçu des billets sans les avoir demandés. Peut-être m'ont-ils été envoyés au lieu de ce que j'avais demandé trop tard à l'occasion de la réception de M. V. Hugo, et qu'alors je ne il n'était pas plus temps de les avoir. Voilà jusqu'à quel point arrive la délicatesse française !

Le discours de M. S. Aulaire se divisait en deux parties : l'éloge de Pastoret, et des observations sur l'alliance de la littérature à la politique.

M. l'Abbé Glaire après avoir démontré dans sa première leçon la nécessité de la Langue Hébraïque, est passé dans la seconde leçon à déclarer que cette langue est parmi toutes les langues la plus facile à connaître.

Il n'est pas possible démontrer cela a priori, c'est par l'expérience qu'il faut le prouver.

Les Langues Hébraïque, Chaldaïque, Syriaque, et Arabe sont appellées Semitiques, car ce sont les descendants de Sem qui parlent-elles langues.

La voix humaine résulte de deux élemens, de l'aspiration, et de l'expiration de l'air, quoique plus particulièrement résulte du second élement. En repoussant l'air hors de la bouche par l'organe de la vocalisation se produit la voix.
Si l'air sort sans interruption, si la colonne d'air qui sort n'est point coupée, alors on aura ce qu'on appelle une Voyelle.
Mais si l'air est interrompue on aura alors une Consonne; si elle est coupée à la gorge tout suite de son commencement, alors la Consonne est Gutturale; si la colonne d'air est arrêtée par le palais, alors la Consonne est Palatine; de même elles sont ou Dentales, ou Labiales selon l'endroit où la colonne d'air est coupée.

Donc quatre espèces de Consonnes, Gutturales, Palatines, Dentales, et Labiales selon le quatre différentes modifi-

cations de l'organe vocale dans l'entrecoupement de
la colonne d'air.

La différence des Voyelles dépend du différent point
de l'organe d'où la colonne aérienne prend
commencement.

La différence des Consonnes d'un même ordre dépend
de l'intensité, de la force plus ou moins
grande de la colonne aérienne.

Une question s'agite parmi les philologues pour savoir
si la lettre h soit une Voyelle, ou une Consonne?
Si l'on fait attention à ce que la lettre
h entrecoupe la colonne aérienne, et en
limite comme toutes les autres consonnes, alors
il sera nécessaire de conclure que la lettre
h est une Consonne comme toutes les
autres.

En 1841 Mr. Melloni était à Paris, et s'occupait très sérieusement de son Thermo~~mètre~~multiplicateur, et des Loix de la Thermométrographie.

On m'avait introduit chez lui : et il m'avait conduit à observer tout son appareil physique dans l'atelier du mécanicien qui l'avait construit.

Il m'avait donné lui même toutes les explications nécessaires pour comprendre les découvertes très importantes, qu'il avait fait.

Mr Melloni était un homme sans prétensions : mais qui paraît très satisfait

du résultat des observations.

Au mois de Novembre de la même année, j'avais rencontré une autre fois Mr Melloni à Naples.

Fourier a créé la théorie mathématique de la chaleur.

Biot en a donné l'explication du mouvement de la chaleur.

—

Nous sommes partis de Paris, le 19. Juillet 1821. pour Londres, par le chemin de fer, de Versailles.

En partant à 7. heures du matin, nous sommes arrivés à Pecq, à sept heures et demi.

Pecq est ~~une station~~ la dernière station des chemins de fer. - Pecq est sur la rive gauche de la Seine, vis à vis St. Germain.

De Pecq à S. Germain on va par un pont de fer.

A S. Germain il n'y a aujourd'hui que la Poste et la Douane, car le Chateau est converti en Prison militaire.

On est parti de Pecq à 8 heures avec un Bateau à vapeur. La Rivière, les rives de Bateaux tout les fois qu'ils passent sous les Ponts abaissent les Tuyaux de la Chaudière,

Les bords de la Seine de Pecq à Rouen sont très agréables. Ils sont parsemés d'arbres et de petites îles, et de plusieurs villages. Parmi ces villages il y a quelqu'uns qui sont plus remarquables ; ce sont Mantes (ou Melun) où il y une grande église gothique, et Elbœuf où il y a un grand nombre de batiments en bois, qui présentent un ~~spectat~~ spectacle assez curieux.

Dans les environs d'Elbœuf, il y a à remarquer plusieurs maisons, et ~~beau~~ quelques églises ou chapelles, bâties sur des rochers, et dans des cavaux naturels.

À Rouen on arriva à six heures du soir.

Après notre départ du Pecq, à la première station que nous avons fait, un chien s'est enfui du bateau. A la suite de ce fait on produit une aventure curieuse.

A l'arrivé à Rouen, une invasion de commissionnaires de tous les ~~faut~~ hôtels de Rouen s'est opérée sur les bords de la rivière. — Si les sergés de la Police de Rouen n'auraient fait front à cette invasion, on aurait accablé le bateau.

On arrive à l'Hôtel de Rouen à grande peine, car tous ces commissionnaires voulaient me conduire tous à leurs hôtels.

Pour aller à l'hotel, on passe par le Pont Neuf. — Ce Pont ressemble beaucoup le P. N. de Paris. Il est appuyé à une petite île; et comme ce-ci à une petite place sur laquelle il y a une Statue en bronze de Corneille, tandis qu'au P. N. de Paris il y a Henri Quatre à cheval. Corneille n'est pas à cheval. Cela va sans dire. il est debout avec un livre ~~à~~ ~~t~~ ou une feuille entre ses mains.

A Rouen, sur le Quai de la rive droite de la Seine, il y a une Statue de Boildieu le celebre musicien français, l'auteur de la Dame Blanche. elle est en bronze, comme celle de Corneille sur le Pont Neuf: mais avec la difference que Boildieu est assis, tandis que Corneille est debout. — Boildieu etait né, comme Corneille, à Rouen.

Les monuments plus remarquables de la ville de Rouen sont la Cathedrale, et l'Eglise de St. Ouen.

Dans la cathedrale on trouve le tombeau de Richard Coeur de Lion.

La tour de l'Eglise de St. Ouen est très belle. On compte cette Eglise parmi les plus beaux édifices du Style Normand.

—

UNIVERSITY OF MALTA LIBRARY MANUSCRIPTS

La Ville de Havre est située sur la rive extrême gauche de l'embouchure de la Seine.

Havre * a un port de batimens marchands. Il est fait à la façon d'un gros canal.

Il y a deux bassins, séparés par de ponts amovibles. - Le premier s'appelle Bassin de la Barre; et le second Bassin du Commerce.

Le port, et les bassins sont remplis d'un grand nombre de batimens.

A côté du Bassin de Commerce il y a la Place de Commerce, au fond de la quelle on trouve la belle Salle de Bal.

Modena	Università. La Secchia
Reggio	
Parma	
Piacenza	
Torino	
Genova	
Milano	
Pavia	Università
Monza	Corona di ferro.
Como	Il Lago
Napoli	Università
Caserta	Palazzo reale: I Maddaloni
Sorrento	
Massa	
Castel a mare	
Pozzuoli	
Ginevra	
Losanna	

Parigi	Università
Versailles	
Lione	
Marsiglia	
Rouen	
Havre	
Boulogne	
Londra	
Windsor	Castello reale: Collegio di Eton.
~~Southampton~~	
Hampton Court	Castello reale: Cartoni di Rafaello.

Parmi les peu d'églises, qui aujourd'hui il y a
à Paris, l'église de St. Etienne au Mont est sans con-
tredit une des plus remarquables.
Elle se distingue par sa Tour gothique, qui s'élève très
gracieusement sur le côté droit de sa facade.
Dans l'intérieur elle est divisé en deux parties presq
gales par une porte qui conduit au cœur, et par
deux escaliers bien jolies, qui donnent accès aux
galeries.

Il y existe aussi le ~~tombeau~~ enterré Jean Racine, et Blaise Pascal,
deux memoires conservent leur souvenir, celui de Racine
a été érigé par son ami Nicolas Boileau.

Il y a le tombeau de Ste. Geneviève, et la caisse de bois
dans la quelle son corps avait été conservé.

Dans la Chapelle de la Ste. Vierge il y a deux grands
tableaux très jolies, par M. Lemmade; dont celui à
droit represente la Mort de la Vierge, et celui
à gauche les Mages à Bethleem. Le premier
est bien remarquable par la disposition, et
par l'expression des caractères; il est difficile
de trouver de pareils tableaux dans l'école française.

En France, il n'y a pas un Rituel uniforme pour toutes les Eglises catholiques ; à Paris un Rit particulier, un autre Rit à Lyon etc. Le Rituel Romain n'est presque connu. Tout celà est l'effet de la liberté ultra gallicane ; tout ce qui venait de Rome n'était pas accepté d'ailleurs, à présent le clergé de Paris serait bien disposé d'abandonner ses préjugés pour cette prétendue liberté, et pour s'unir avec l'Eglise Romain sous un même Rit.

Elle est un fait bien remarquable, que l'Eglise de la France, toujours attachée à ses libertés, n'a jamais abandonné l'Eglise de Rome. Elle une fille, qui dédaigne la domination de sa Mère, mais qui d'ailleurs l'aime beaucoup.

Le Breviaire et le Missel parisien sont différents du Breviaire et du Missel Romain. Les cérémonies de la Messe sont privés sont égaux. Mais dans les grandes Messes il y a des diversités frappantes. Il offrent quelque analogie avec les cérémonies de l'église de Milan.

Le Couleur Violet pour le S. Sacrement, comme à Milan.

Pendant la grande Messe on fait en public une offerte du pain: qu'on appelle ensuite le pain benit, dont on fait grand usage dans les maisons particulieres. Chez messieurs les curés on trouve toujours au dîner sur la table le pain benit.

Observations
sur le clergé de l'Italie, et de la France.

Les observations qui suivent ne seront pas redigées avec ordre, mais quelque soit la manière dont elle seront disposées, peut-être suffiront-elles pour donner une idée exacte des deux clergés les plus remarquables de l'Europe à l'epoque actuelle.

Les clergés de l'Italie, et de la France, quoique clergés d'une même religion, ~~sont~~ presentent des caractères très différents; ils ne conviennent peut-être que dans ce qu'ils sont tous deux pas assez éclairés.

Le clergé italien est trop nombreux, tandis que celui de la France est trop petit. Voici une des premières causes de l'ignorance de ces deux clergés. Car ~~dans~~ la superieure n'appartient pas à la multitude, tandis les vrais principes de la Religion interessent à un petit clergé le temps d'etudier

Mais il faut remarquer d'ailleurs que le clergé de l'Italie est beaucoup plus savant en matière de religion du clergé de la France. Cette proposition peut paroître paradoxale, mais elle doit être vraie, car ce sont les prêtres mêmes français qui connaissent l'Italie qui me l'ont avoué (Orsini de Corse, et Chaspe de Savoie) — ce qu'il faut observer à cet égard c'est que l'ignorance du clergé italien est plus évidente, car le clergé est trop ~~grand~~ nombreux.

Je pense que pour soutenir la comparaison entre ces deux clergés sous le rapport de la ~~sagesse~~ doctrine il faut faire une distinction, c'est à dire, il faut separer la masse du clergé, et ce qu'on appelle les Theologiens. Alors cette distinction faite, voici comment je resoude

la Question. La Masse du clergé est plus éclairée chez les français que chez les italiens, mais parmi les italiens il y a des théologiens plus savants des théologiens français.

Allons nous maintenant considérer les deux clergés en question sous un rapport moral. - Il faut convenir d'abord que en general le clergé italien n'est pas d'une morale assez severe. Mais il est evident que cette ~~immoralité~~ légerté en morale est l'effet du grand nombre de prêtres, car c'est dans les villes de l'Italie dans les quelles le clergé est beaucoup nombreux que ce même clergé n'est pas assez severe. C'est à Rome en effet que le clergé est le plus dereglé en Morale. A Milan au contraire ou le nombre des prêtres n'est pas

grand, les defauts des prêtres ne sont pas trop choquants.

En France le clergé ne manque d'offrir quelquefois des cas peu satisfaisants, mais en general le clergé français est très bon en moral.

Date principali
del Viaggio da me fatto
nel 1839 - 41.

1839.		
Maggio 16.	Partenza da Malta	col Lycurgus.
" 19.	Arrivo in Civita-vecchia	
" 20	Arrivo in Roma	Viaggio col P. Venus degli Ospedalieri.
Sett. 19.	Partenza da Roma	
" 27.	Partenza da Civi-tavecchia	colla Maria Antonietta
" 23.	Arrivo in Livor-no.	
Ott. 1.	Arrivo in Pisa	
1840		
Maggio 9.	Partenza da Pisa e arrivo in Lucca	
" 17	Arrivo in Firenze dopo visitate Pescia, Pistoja e Prato.	

1840	
Sett. 3.	Partenza da Firenze, dopo di avere visitata Siena in Agosto.
" 4.	Arrivo in Bologna.
" 16.	Passaggio da Bologna a Modena.
	a Parma
	a Piacenza
" 25	Arrivo a Torino
Ott 2	Partenza da Tor.
" 3	Arrivo a Milano
Nov. 20	Partenza da Milano
	Arrivo a Lausanne
	" a Ginevra
" 28.	" a Parigi
1841	
Lug. 22	Arrivo a Londra

1841	
Ott. 9	Partenza da Londra
" 12	Ritorno a Parigi
Nov. 11.	Arrivo a Napoli
" 28	Ritorno a Malta.

Les Universités
visitées pendant mon
voyage dans 1839-41-

sont

L'Université de Rome
N. de Pise
N. de Sienne
N. de Bologne
N de Paris
N de Turin
N de Naples
N de Modène

Quelques uns des plus célèbres
Professeurs,
que j'avais connu
dans les Universités susignées.

à Pise
Le Prof. Pieraccioli de Matema.
le Prof. Puccinotti de physique.
le Prof. Rosini de Litteratura
le Prof. Bagnoli de Lit.
le Prof. Toppi de Mat.
le Prof. Amici d'Astron.
le Prof. Rosellini d'Archeo.

à Paris

Le prof. Libri de Mat.
Le prof. Flaun d'Ant. Bibl.
Le prof Jules Simon d'Hist.
Le prof. Lenormant D
Le prof. Saint Marc Gir. de Lit.
Le prof Dumas de Chimie
Le prof. Blainville de Zool.
Le prof. Michelet de Mor.
Le prof. Pouillet de Physique
Le prof. Lefebure de Fourcy de Math.
Le prof Sturm de Maths.
Le prof. Damiron de Phil.
Le prof Blanqui

à Rome

Le prof Scarpellini
Le prof Jimmi

à Bologna
le prof. Cossi

à Milan
le prof Carlini